

**“Un descendant...  
...dans l'espace”**  
page 11

# LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES GOUMS

ET DES

EN



DES ANCIENS

MAROCAINS

AFFAIRES INDIGÈNES

FRANCE

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 Février 1958 « J.O. » du 1<sup>er</sup> Mars 1958

23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b>	par M. Gérard Le PAGE	<b>1</b>
<b>CONGRÈS DE LA KOUMIA</b>	Assemblée Générale 9 et 10 juin 2001	<b>2</b>
<b>HONNEUR AU GÉNÉRAL FEAUGAS</b>	par Xavier du Crest de Villeneuve	<b>8</b>
<b>UN DESCENDANT DANS L'ESPACE</b>	Le lieutenant Colonel Léopold Eyharts	<b>11</b>
<b>VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT</b>	Conseil d'administration Dîner du 16 octobre 2001	<b>17</b>
	Fiche de renseignements - Nouvel annuaire	<b>18</b>
	Cotisations	<b>19</b>
	Site Internet - Fax	<b>19</b>
	Divers	<b>20</b>
<b>ACTIVITÉS DES SECTIONS</b>	Section Marches de l'Est :	
	- cérémonies de la Croix des Moinats le 8 mai 2001	<b>21</b>
	Section Languedoc	<b>24</b>
	Section Aquitaine	<b>26</b>
	Section Languedoc-Roussillon	<b>27</b>
<b>INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS</b>	Commémoration de la Victoire du Garigliano	<b>28</b>
<b>CARNET</b>		<b>30</b>
<b>IN MEMORIAM</b>	Général Granger	<b>31</b>
	Colonel d'Ulivo	<b>32</b>
<b>HISTOIRE-MÉMOIRE</b>	Note de service du Maréchal Lyautey au Général commandant la région de Marrakech	<b>34</b>
	Les débuts de la Koumia par Henri Muller	<b>37</b>
<b>RÉCITS SOUVENIRS</b>	Le Maroc par Pierre Rohard	<b>42</b>
<b>NOTES DE LECTURE</b>		<b>46</b>
<b>AVIS DIVERS</b>		<b>48</b>



## ÉDITORIAL

Cet éditorial est écrit, aujourd'hui, par un descendant, sur ordonnance du Général Le DIBERDER, afin de poursuivre la continuité de la mémoire de nos Anciens et de ceux qui réalisent, depuis plusieurs années, un travail formidable afin que la Koumia reste une Association dynamique, reconnue, et qui veut conserver ses liens avec le Maroc dont nos Amis Goumiers ont tant donné pour la France.

Un grand merci donc, à tous nos Aînés qui nous ont montré l'exemple. A nous, descendants, de ne pas les décevoir.

Il est certes encourageant d'observer le relais qui commence à s'opérer depuis quelque temps : le musée des Goums à Montpellier, les affaires sociales dans la région paloise, les rencontres franco-marocaines dans la région Provence-Côte-d'Azur, le recensement des monuments dans les Marches de l'Est, la jeune féminisation mise en place en Rhône-Alpes, et la nomination progressive des descendants comme vice-présidents dans quelques sections.

Mais il reste encore beaucoup à faire pour assurer un jour le passage du relais aux descendants. Ceux-ci demandent aux anciens de les former et de leur faire confiance.

Au Siège à Paris, vous l'aurez constaté, l'informatique est en place, l'Internet aussi; ces moyens rendront le travail au quotidien plus facile pour effectuer les différentes tâches inhérentes à une vie associative.

Le « E-Mail », cet outil moderne de communication permettra dans les mois prochains de maintenir un lien entre nous et ce, malgré les distances du bord de la Méditerranée près de Cannes où je vais prochainement planter ma « guitoune », aux autres coins de France ou d'ailleurs, afin de garder toujours cet esprit de corps Koumia.

Descendants, on compte sur nous, soyons fiers d'appartenir à cette grande famille et à notre tour de crier bien fort :

Ya Allah .. Zid ou l'guddam

Gérard Le PAGE

# CONGRÈS - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA KOUMIA LE 9 JUIN 2001 A PARIS

L'Assemblée Générale 2001 s'est tenue à Paris dans l'Auditorium Austerlitz du Musée de l'Armée en l'Hôtel des Invalides.

1. A 14 h 30 le Général Le DIBERDER, président de la Koumia déclare l'Assemblée Générale ouverte. Compte tenu des membres présents et représentés, le quota réglementaire est atteint. L'assemblée peut donc délibérer.
2. Le procès verbal de l'Assemblée Générale du 3 juin 2000 est adopté à l'unanimité
3. Le Général Le DIBERDER demande à l'assemblée d'observer une minute de silence en souvenir de celles et ceux qui nous ont quittés depuis un an.  
Il évoque la disparition du Général d'Armée GRANGER décédé le 13 février 2001 à l'âge de 102 ans, dont on lira l'«In Memoriam» dans le présent bulletin.
4. La situation des effectifs de la Koumia est présentée par Mademoiselle Monique BONDIS, ainsi que la situation des cotisations :

Effectifs à ce jour :	737 adhérents
N'ont pas réglé leurs cotisations 2001 :	303 adhérents
"    "    "    2000 :	51 adhérents
"    "    "    1999 :	28 adhérents

Ces manquements au paiement des cotisations, malgré de nombreux rappels, représentent pour la Koumia la somme de 76.200 Francs qui en 2001 a contribué au déficit dans nos comptes. Le Général Le DIBERDER demande au présidents de sections de battre le rappel, chacun dans sa section, et informe les membres présents que les adhérents qui manifestent une réelle mauvaise volonté se verront radiés de l'association, celle-ci ne percevant de ressources que sur les cotisations perçues.

5. **Rappel est fait des récompenses** décernées depuis la dernière assemblée :
  - Elevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, le Général FEAGAS,
  - Président d'Honneur de la Koumia
  - Fait Officier de la Légion d'Honneur, Monsieur Charles Henri de PIREY
  - Fait Officier de l'Ordre National du Mérite, Monsieur Jacques GUYOMAR
  - Fait Officier du Ouissam Alaouite, Monsieur PAGES, directeur de l'ONAC à Rabat.
6. **Nomination au Conseil d'Administration de la Koumia** : Le Général Le DIBERDER demande à l'assemblée d'approuver la nomination du Colonel Jacques HOGARD (D) au Conseil en remplacement de l'Amiral THEN (D) qui n'a pu participer aux réunions du Conseil et à ses délibérations depuis plus d'un an.

Le Général Le DIBERDER rappelle que le Colonel HOGARD est le petit-fils du Général HOGARD successeur du Général GUILLAUME à la tête des Goums Mixtes Marocains, et qu'à ce titre il reçut des mains du Général de GAULLE le drapeau des Goums en 1945. Le Colonel HOGARD est aussi le fils du Général HOGARD ami fidèle de la Koumia et très cher du Général Le DIBERDER .

**7. Intervention du Sous-Lieutenant COZETTE de l'EMIA :** Le Général Le DIBERDER présente ce jeune officier-élève à l'Ecole Militaire Interarmes de Coëtquidan, petit-fils du Colonel COZETTE l'un des fondateurs de notre association. Le Général Le DIBERDER souligne que son père était son compagnon d'armes lors des combats contre le régiment vietminh 148 en pays thaï. Le Capitaine COZETTE commandait un Goum du XI<sup>e</sup> Tabor.

Le sous-Lieutenant COZETTE fit un brillant exposé sur son école et sur sa promotion de l'EMIA qui porte le nom de « Victoire d'Italie ».

Répondant à sa sollicitation d'une aide pour l'organisation d'une exposition au Musée du Souvenir qui sera inauguré le 21 juin, le Général Le DIBERDER propose à l'assemblée que lui soit remis un chèque de 5.000 Francs. L'assemblée se félicitant du choix du nom donné à cette promotion approuve à l'unanimité.

#### **8. Comptes de l'exercice 2000 et budget prévisionnel 2001 :**

M. Max de MAREÛIL présente le compte d'exploitation au 31 décembre 2000 et la situation à la même date, puis le budget 2001 tels qu'ils sont parus dans le bulletin n°160 du 1<sup>er</sup> décembre 2001.

M. Max de MAREÛIL met l'accent sur le déficit qui obère les résultats de notre association et risque encore de les obérer en 2001 malgré certaines économies qui devraient être réalisées.

M. PAGES, directeur de l'ONAC (Office National des Anciens Combattants) près l'Ambassade de France au Maroc a rendu compte de l'arrivée de nos fonds à la délégation du Souvenir Français au Maroc. Sur ces fonds sont prélevés dix secours de 15.000 dirhams destinés au Commandant THOMAS pour les anciens goumiers de la région de Marrakech.

Le Général Le DIBERDER adresse ses vifs remerciements à Max de MAREÛIL pour l'excellent travail qu'il fournit avec efficacité malgré ses propres occupations professionnelles.

Il félicite les présidents de section de continuer à organiser des réunions. La vie des sections et la tenue de ces réunions entraînent des frais qui sont remboursés par le siège. Mais le taux décroissant de participation à ces réunions entraîne des difficultés pour en combler les frais.

Le Général Le DIBERDER souligne que les finances de la Koumia ne permettront pas d'être aussi généreuses qu'il le souhaiterait. Il compte sur l'ingéniosité « goumière » des présidents de section et sur leur compréhension.

#### **9. Activités du Président et des membres du Bureau :**

- Voyage du Général Le DIBERDER au Maroc le 27 juin 2000, invité à assister à l'inauguration de l'exposition Mohamed V - Compagnon de la Libération - Général de Gaulle.
- Cérémonies commémoratives des combats de la RC4 à l'Hôtel des Invalides.
- Cérémonies de la remise des insignes de Grand-Officier de la Légion d'Honneur au Général Feaugas, par le Président de la République.
- Cérémonie en l'honneur du Maréchal Juin le 28 janvier 2001.
- Cérémonie commémorative de la Victoire du Garigliano le 11 mai 2001
- Cérémonie du 8 mai 2001 à la Croix des Moinats en présence du Général Le DIBERDER.

#### **10. Activités des Sections.**

Les présidents de section présents rendent compte de leurs activités telles qu'elles paraissent dans nos bulletins.

- Le Colonel MAGENOT souligne l'intérêt croissant de ses onze descendants. A ce sujet le Général Le Diberder rappelle que dans leurs démarches ils ne doivent pas se présenter comme descendants, mais comme membres à part entière de la Koumia.

- Le commandant BOYER de LATOUR retenu à Paris par des problèmes familiaux organisera en octobre prochain une réunion de la section Provence-Côte d'Azur. Il présente M. BENRAHHALATE, professeur de mathématiques à Nice et président d'une association locale d'anciens marocains combattants dans l'Armée française. Il sera appelé à prendre la parole.
- Le Colonel ALBY présente le long compte rendu d'activités de la section Languedoc-Roussillon à laquelle il n'appartient pas, mais dont il est voisin et ami. Le Colonel FAGES rend compte de l'Assemblée Générale de cette section qui s'est tenue le 12 mai 2001 à Montpellier.
- Monsieur SCOTTON évoque les dégâts causés par la tempête à la Croix des Moinats. Un projet de convention d'entretien de notre monument permettra, grâce au Conseil Général, d'assurer la bonne tenue de notre monument.
- **Musée de Montpellier :**  
Le colonel Daniel SORNAT n'ayant pu être présent à l'Assemblée a adressé au Général Le DIBERDER un rapport d'activité du Musée. Il met l'accent sur la mise en place, de la « Borne Interactive », qu'il convient maintenant de faire vivre. Une note détaillée du Colonel SORNAT paraîtra dans le prochain bulletin, mais est adressée d'ores et déjà aux présidents de sections.
- **Section de Tahiti :**  
Le Général Nicolas SPILLMANN (D) résidant à Tahiti, présent à l'Assemblée, fait part de la création d'une section Koumia à Tahiti composée à ce jour de 3 membres : lui-même, M. Philippe QUEVAL ami de la Koumia, et un ami français du Maroc, M. Michel VILLAR.  
M. QUEVAL assistant également à l'assemblée, le Général SPILLMANN souligne avec humour que 66,66 % de l'effectif de la section Tahiti est présent à ce jour. Le Général SPILLMANN informe l'assemblée qu'avec M. QUEVAL il a décidé de lancer la réédition du premier tome de l'« Histoire des Goums ». Ce gros travail nécessitera le concours de la Koumia, du Colonel SORNAT en particulier, pour apporter à cette réédition des éléments nouveaux qui auraient pu être omis dans la première édition, et pour procéder aux corrections qui s'imposeront. La prochaine revue de la Koumia fera connaître avec plus de détails le projet du Général Spillmann.
- **Section Ouest :**  
Mademoiselle Antoinette-Marie GUIGNOT annonce la bonne santé de sa section, précisant cependant une activité restreinte.
- **Section Ile-de-France :**  
Madame AUBRY-LABATAILLE fait part des activités de sa section (voir plus haut). Elle met l'accent sur l'activité des descendants. Le Général Le DIBERDER lui répond qu'il appartient à sa section de fournir au Siège des descendants prêts à s'engager comme l'a fait Gérard Le PAGE et comme va le faire Camille CHANOINE.
- **Le Lt-Colonel BOUDET** (section Pyrénées) souligne la faiblesse de l'effectif de sa section. Il fait part de l'action menée par des jeunes marocains à la recherche de leur histoire. Il adressera un rapport sur ce sujet à la Koumia. Il évoque la réédition de la plaquette qu'il verrait comme support pour aider les sections à recruter des descendants ou amis.

## 11. DEVENIR DE LA KOUMIA

A la suite des actions que nous avons menées avec Xavier de VILLENEUVE à Paris, il importe de rendre compte de ce qui a été réalisé depuis un an pour « L'Avenir de la Koumia » et en particulier sur les conclusions de la dernière réunion du 18 mai 2001.

Le président rappelle les deux consignes qu'il avait données :

- 1 - un ou plusieurs descendants en place auprès de chaque président de section pour remplacer celui-ci le moment venu.

2 - Développer et entretenir des relations dans toutes les sections avec les représentants du Royaume du Maroc, avec les descendants de nos goumiers.

### QU'EN EST-IL A CE JOUR ?

Les idées ne manquent pas. Les bonnes volontés se manifestent. La mise en place des descendants pour la relève des anciens traîne. Le bel élan du début ne se poursuit pas dans le concret. Aussi, le Général Le DIBERDER, compte-tenu de son âge, de celui des membres du Bureau, Madame de MAREÛIL, Mademoiselle BONDIS, Monsieur de ROQUETTE-BUISSON, le Colonel CHARUIT, Monsieur du CREST de VILLENEUVE, déclare avec eux fixer la date du 31 mars 2004, date buttoir, pour passer les pouvoirs à des descendants.

Le Général Le DIBERDER compte sur le Général SPILLMANN pour lui succéder. Il salue les sections dans lesquelles les anciens préparent leur succession en mettant en place des descendants. En revanche il déplore sur Paris, au Siège, que les descendants ne se déterminent pas. Il regrette le départ de Gérard Le PAGE de la capitale et le remercie de tout le travail accompli avec calme et réussite.

Il apprend à l'instant que Mme Camille CHANOINE (D) est candidate à le remplacer au poste de Secrétaire Général Adjoint au Colonel CHARUIT. Le Général Le DIBERDER la félicite chaleureusement de cet engagement. Il appelle d'autres descendants à se joindre à Camille pour venir en double des anciens au Siège.

Le Président note que les descendants se sont manifestés avec empressement lors des deux enquêtes réalisées en 2000.

Il convient, suivant les conseils du Contrôleur Général SORNAT, de rechercher la position actuelle du Maroc vis à vis de la Koumia, de consolider et de pérenniser le Musée des Goums à Montpellier. Le Général FOURNIER préconise que l'objectif de la Koumia dépasse le cadre de la mémoire et de la conservation du patrimoine. Il constate l'intérêt des Français pour le Maroc et pense que la Koumia pourrait devenir le « label » fédérateur des actions à mener avec le Maroc.

Dans un premier temps le Général Le DIBERDER sera reçu par Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc le 19 juin accompagné de trois descendants, le Contrôleur Général SORNAT, Le Général SPILLMANN, Gérard Le PAGE et du Vice-Président Jean de ROQUETTE-BUISSON. Nous vous tiendrons au courant des avancées de notre rencontre.

Dans un deuxième temps pourrait être envisagée une liaison de reconnaissance au Maroc conduite par le Général Le DIBERDER accompagné de descendants.

Le Général Le DIBERDER, avant de passer la parole à M. BENRHHALATE, salue ce nouveau membre de la Koumia, petit-fils et neveu de tirailleurs ou goumiers marocains qui ont beaucoup donné à la France au cours des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

M. BENRHHALATE expose l'activité de l'association qu'il a créée à Nice dans le but de regrouper les anciens Goumiers ou Tirailleurs Marocains ou leurs descendants résidant dans la région.

Avec eux il a fait des pèlerinages, en Italie en particulier, sur les lieux où se sont battus les troupes marocaines.

Il évoque les actions qu'il mène pour apporter aide au Maroc par l'envoi de matériel médical français d'occasion et d'appareillages au profit des anciens soldats invalides.

M. BENRHHALATE salue le but que s'est fixé la Koumia de poursuivre son action avec les descendants dans le souci de pérenniser les liens d'amitié avec le Maroc. Il souhaite que son association et la Koumia associent leurs actions.

Le Général Le DIBERDER félicite chaleureusement ce jeune professeur, petit-fils de goumier, de vouloir, lui aussi, assurer pour l'avenir la mémoire de la place tenue par les Marocains dans les combats menés par l'Armée Française.

## 12. Questions diverses

- Le général Le DIBERDER rend compte qu'il a accepté de participer à la commission d'Histoire «Souvenir de l'Armée d'Afrique» présidée par le Général SCIARD et animée par le Général Bertrand de DINECHIN.
  - Gérard Le PAGE expose les réalisations de notre site Internet au bureau de la Koumia.
  - Le Commandant SORNAT des Marches de l'Est a établi le répertoire des plaques et monuments de la Koumia. C'est un très important travail que nous publions. Nous le remercions et le félicitons très chaleureusement.
  - Enfin vous avez lu dans la presse l'annonce de la prochaine béatification du Père de Foucauld. Nous nous en réjouissons et nous en ressentons une grande fierté.
  - Le Commandant EYHARTS évoque le problème des anciens goumiers (officiers, sous-officiers, goumiers) morts pour la France dans des unités autres que les goums. Le Général Le DIBERDER rappelle que les noms de ces anciens goumiers doivent figurer sur une plaque à apposer à côté du monument aux morts des goums et des A.I. à Montpellier. Il convient donc d'adresser ces noms au Colonel SORNAT responsable du Musée.
- L'ordre du jour étant épuisé et avant de clore l'Assemblée, le Général Le DIBERDER passe la parole au Général FEAUGAS.
- Celui-ci exprime avec chaleur sa reconnaissance au Général Le DIBERDER et à tous ses amis de la Koumia pour leurs témoignages d'affection lors de sa remise de la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Lui-même, son épouse et sa très nombreuse famille en ont été profondément touchés.

## La RC4

A l'issue de l'Assemblée Générale notre ami Gérard Le PAGE nous réservait une surprise.

L'on se souvient des cérémonies commémoratives des combats de la RC4 le 5 octobre 2000. Le même jour, à la même heure, Gérard Le PAGE accompagné de deux amis, rendait hommage sur place au sommet du Quicham à tous les officiers, sous-officiers et goumiers disparus au cours de ces combats, associant ceux des autres unités des Groupements Le PAGE et CHARTON.

Ce pèlerinage a fait l'objet d'un film réalisé par MM. Didier ROCHARD et Jean-François NABERES, les amis de Gérard. C'est un film que notre sympathique trio a présenté dans l'auditorium après l'Assemblée Générale. La beauté sévère de la RC4, ses calcaires angoissants, la jungle épaisse où l'on se battait et mourait apparurent sur l'écran. Les anciens revivaient avec émotion cet épisode tragique d'il y a 50 ans. Nos épouses présentes découvraient dans quelle nature hostile et très loin de leurs bases s'étaient battus les goumiers.

Merci à Gérard et à ses deux amis.

## LE DÎNER DE GALA AU SÉNAT

Les bonnes relations entretenues par le Général Le DIBERDER et notre ami SCOTTON avec Monsieur Christian PONCELET, Président du Sénat et président du Conseil Général des Vosges, ont ouvert les portes du Sénat pour y accueillir adhérents, amis et invités dans les salons de ce prestigieux édifice où était organisé le dîner de gala.

Malheureusement Monsieur PONCELET retenu par ses obligations n'avait pu accepter de présider ce dîner.

Le Général Le DIBERDER avait demandé à Monsieur Yves GUENA, président du Conseil Constitutionnel, ancien ministre et ancien sénateur de présider avec Madame GUENA cette soirée. Monsieur Hassan ABOUYOUD, ambassadeur du Royaume du Maroc en France et son épouse avaient fait le grand plaisir à la Koumia d'honorer de leur présence ce dîner.

Avant de passer à table le Général le DIBERDER accueillant Monsieur GUENA rappela sa très brillante guerre, ayant rejoint Londres dès juin 1940 et participé à toutes les campagnes pour achever son périple à Berstesgaden avec la 2<sup>e</sup> D.B.

Reçu à l'E.N.A. après la guerre, il en sortit pour servir au Maroc dans le contrôle civil. Il n'est donc pas étranger à notre famille des A I. et des Goums qui l'accueille aujourd'hui.

Le Président GUENA remerciant le Général Le DIBERDER sut avec fougue et humour rappeler tout ce qui l'attache au Maroc. Il ajouta avec conviction que l'action de la France dans ce pays frère ne justifie aucune repentance.

Ce qu'approuva en termes chaleureux Monsieur Hassan ABOUYOUB confirmant s'il en était besoin, les liens exceptionnels qui unissent le Maroc à la France.

Le dîner fut excellent, l'ambiance des plus gaies.

Monsieur et Madame GUENA présidaient une table d'honneur aux côtés de Monsieur et Madame Hassan ABOUYOUB, de Madame FEAGAS et du Général et Madame Le DIBERDER.

Le Général FEAGAS présidait l'autre table d'honneur avec Madame BLANCKAERT.

## DIMANCHE 10 JUIN

La Koumia se rassemblait à 10 heures aux Invalides en vue de se recueillir devant le tombeau du Maréchal Lyautey.

La Koumia tint également à se recueillir devant le tombeau du Maréchal FOCH dont la petite-fille, Madame PILLIARD née FOURNIER FOCH et la belle-petite-fille, Madame FOURNIER FOCH née Le DIBERDER sont membres de notre association.

Puis ce fut la descente au caveau des Gouverneurs pour se recueillir devant le tombeau du Maréchal JUIN. A chacune de ces stations le Général Le DIBERDER accompagné du Révérend Père de BODMANN évoqua la mémoire de ces grands hommes de notre histoire militaire et marocaine. Le Général Le DIBERDER déposa ensuite une gerbe devant la plaque rappelant le débarquement de 1907 au Maroc. Puis le Général FEAGAS déposa une gerbe devant la plaque rappelant le sacrifice des Goums mixtes marocains. La messe solennelle en la chapelle des Invalides fut célébrée par le Révérend-Père de BODMANN. Le Colonel ALBY récita la prière « à nos frères marocains ».

Pour clore ce congrès un déjeûner buffet rassemblait le petit monde de la Koumia dans les salons du Musée de l'Armée.



A l'issue de ce congrès le Général Le DIBERDER tient à remercier vivement les organisateurs de ces deux journées parfaitement réussies, particulièrement Madame de MAREÛIL, Gérard Le PAGE, Madame AUBRY LABATAILLE, notre porte-drapeau Michel JENNY, nos deux sympathiques cinéastes, nos hôtes charmantes, et toutes celles et tous ceux qui de près ou de loin ont participé au succès de ce congrès.

## HONNEUR AU GÉNÉRAL FEAUGAS

**Le Général Feaugas  
reçoit les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur  
des mains du Président de la République**



Général FEAUGAS

Le soleil était au rendez-vous en cette fraîche matinée du 3 avril 2001.

Il inondait la majestueuse cour des Invalides où se trouvaient rassemblés un fort détachement de troupes à pied, deux musiques militaires et le drapeau du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie.

Ainsi se préparait une remise solennelle de décorations par le Président de la République française. Les familles et les amis nombreux avaient pris place au pied des arcades ouest.

A 10 h 30 arrivait le Président de la République accompagné du Ministre de la Défense, du Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants, du Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, du Général Gouverneur de Paris.

Etaient présents, le Général Douin, Grand-Chancelier de la Légion d'honneur et Chancelier de l'Ordre National du Mérite, le Général Simon, Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Général de La Presle, Gouverneur des Invalides. Monsieur Delanoë, maire de Paris était également présent. Enfin, Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France, répondant à l'invitation du Général Le Diberder était accueilli par celui-ci devant les membres de la Koumia dont il est un grand ami.

Après avoir passé les troupes en revue, le Président de la République rejoignait son emplacement. Les récipiendaires étaient appelés à rejoindre les leurs.

Ce fut alors pour le Général Feaugas, pour sa propre famille, pour sa famille de la Koumia un intense moment d'émotion lorsque le Président de la République prononça :

«Général Feaugas, au nom de la République, nous vous remettons les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur »

Dans le cœur des anciens des A.I. et des Goums revenaient les souvenirs des campagnes menées avec le Lieutenant Feaugas puis avec le Capitaine Feaugas, puis enfin avec le Commandant et le Colonel Feaugas en Italie, en France, en Allemagne, en Indochine, en Algérie.

Quelques survivants du 1<sup>er</sup> Tabor d'Indochine avaient tenu à honorer leur ancien chef au combat et leur compagnon de misère du camp n° 1 : Médecin Colonel Enjalbert, Xavier du Crest de Villeneuve, Charles Henri de Pirey, Paul Macia, André Périgois - Gérard Le Page et Simone Aubry-Labataille en souvenir de leurs pères, le Colonel Le Page et le Commandant Labataille.

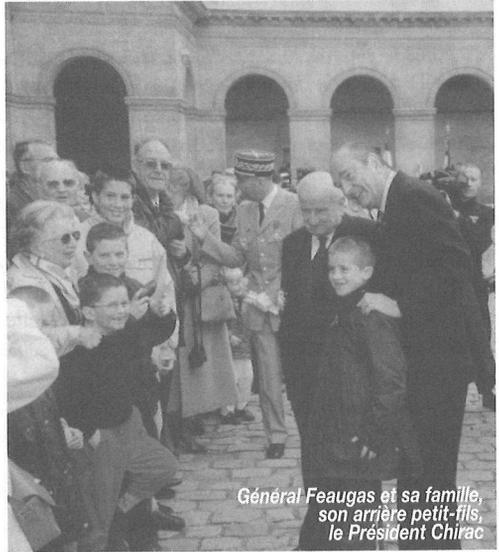


M. SLIWA - Ga. FEAUGAS -  
M. PERIGOIS (RC4) - M. MACIA (RC4)

La haute distinction remise au Général Feugas sanctionne les éminents services rendus à son pays sur tous les champs de bataille. Elle sanctionne aussi la réussite d'une carrière variée qui le mena de Saint-Cyr aux prestigieuses fonctions d'attaché de Défense en passant par la vie exaltante des Affaires Indigènes du Maroc. Enfin, sa présidence très dynamique de la Koumia permit à celle-ci de connaître l'essor que l'on sait.

A l'issue du remarquable défilé des troupes, le Président de la République entreprit un long « bain de foule ».

Passant devant le Général Feugas, celui-ci présenta sa famille. Et quelle famille ! Tellement nombreuse que le Président enchanté serra de multiples mains. Puis, avisant un petit garçon qui le toisait de sa petite hauteur, il prit dans ses bras l'arrière petit-fils et l'embrassa sous le regard attendri de la foule et sous les flashes des photographes et cinéastes.



*Général Feugas et sa famille,  
son arrière petit-fils,  
le Président Chirac*



*Le Président Chirac  
salue le drapeau  
de la Koumia porté  
par M. Jean Sliwa*

Avant de quitter les Invalides le Président salua quelques drapeaux d'anciens combattants. Il tomba en arrêt sur celui de la Koumia fièrement porté par l'Adjudant-Chef (ER) Sliwa coiffé de son képi bleu et revêtu de sa djellaba. Sa barbe aidant, la véritable image du sous-officier de Goums apparaissait dans toute sa grandeur sur le pavé de la Cour des Invalides. Le Président Chirac ne s'y trompa pas et notre ami Sliwa était fier de représenter ainsi la Koumia et de faire honneur au Général Feugas.

Le cocktail qui suivit la cérémonie permit de rassembler famille et amis dans les beaux salons du Musée de l'Armée.

## Allocution du Général de Diberder lors de la remise des insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur au Général Feugas

Madame,

Ce que je vais exprimer, je vous demande de le partager totalement avec le Général, car je sais combien avec lui, votre communion est exemplaire, vous partagez ses épreuves et sa gloire.

Mon général,

Après la cérémonie émouvante à laquelle vous nous avez conviés, il me revient, alors que vous m'avez confié il y a plus de dix ans, la charge de la conduite de votre « tribu », comme nous appelait à une de nos dernières réunions, Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc, il me revient de vous exprimer notre reconnaissance pour tout ce que vous représentez pour nous, pour la noblesse de votre action et pour la mémoire de votre sagesse pendant cette atroce captivité où vous avez su soutenir avec le Colonel Le Page le courage et la volonté de tenir, de garder confiance dans l'avenir tous ceux soumis à cette épreuve terrible.

J'ai toujours pensé que vous aviez la « Baraka », que Notre Seigneur vous préparait et vous guidait pour le service de ceux placés sous vos ordres et pour les épreuves de notre métier.

La « Baraka », souvenez-vous, la villa Pecci, - avec mon escadron, alors que nous exploitions sur l'axe, nous l'avions, nous, les Spahis, conquis de haute lutte, profitant de son confort, nous avions dormi dans la grande salle du 2e étage. J'étais persuadé qu'elle sauterait; nous avions fait prisonnier un capitaine du génie dont l'attitude narquoise m'avait déplu.

A votre grande déception, votre commandant de Tabor n'avait pas prévu votre place. Vous savez la suite, puisque tout l'Etat-Major de votre Tabor disparaissait pendant la nuit. La villa de la famille du pape Léon XIII avait sauté.

Attaché militaire à Téhéran, vous avez connu les fastes de la Perse, de l'Iran, Samarcande et le passé glorieux de cet empire et vous aviez compris les dangers qui s'accumulaient dans cette partie du monde.

Au Maroc, puis en Algérie, vous avez, avec toute votre équipe, suivi l'action de la guerre révolutionnaire, déjà l'Indochine nous avait appris ses méthodes, nous savions, nous étions en mesure de suivre, de savoir ce qui s'organisait dans les populations auxquelles nous étions si attachés.

Chevalier du Saint-Sépulcre, vous avez suivi les écoles que la communauté chrétienne s'efforce de maintenir dans la Palestine que le Seigneur continue à éprouver, les hommes ne pouvant s'habituer à la paix.

Aujourd'hui devant votre famille, elle aussi véritable tribu, le Président de la République vient de vous élever à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Peut-être vous souvenez-vous de ce livre dont vous avez dirigé l'édition sur la campagne d'Italie écrite par notre ami le Général Salkin. A la page 146, une photo représente le Général de Gaulle remettant la même plaque au Général Juin et sur la page 147, décorant un magnifique mokhadem armé d'une mitrailleuse américaine, au-dessus de ces deux photos, la prise d'armes de Sienne.

Mon Général, c'est sur l'évocation d'une des pages de gloire les plus authentiques et qui marquèrent notre vie, que je demande à votre famille, enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants, de conserver la fierté de la mémoire de ce que vous représentez pour nous.

Acceptez ce livre, synthèse des actions des troupes marocaines au service de la France.

Emu, le Général Feugas exprima sa très grande reconnaissance au Général Le Diberder des mots qu'il venait de prononcer, des souvenirs évoqués et de la belle réunion organisée.

Il dit sa joie de retrouver de nombreux amis de la Koumia et quelques anciens du 1er Tabor

Quatre générations confondues, des arrières petits-enfants aux vétérans, étaient venus en ce bel hôtel des Invalides honorer leur encore très jeune Président d'Honneur et sa non moins jeune et dynamique épouse, exemple de ce que sont toutes nos épouses sans lesquelles nous ne serions rien.

Xavier du Crest de Villeneuve (Lieutenant au 1<sup>er</sup> Tabor)

## UN DESCENDANT DANS L'ESPACE

### LEOPOLD EYHARTS UN DESCENDANT .... ASCENDANT.

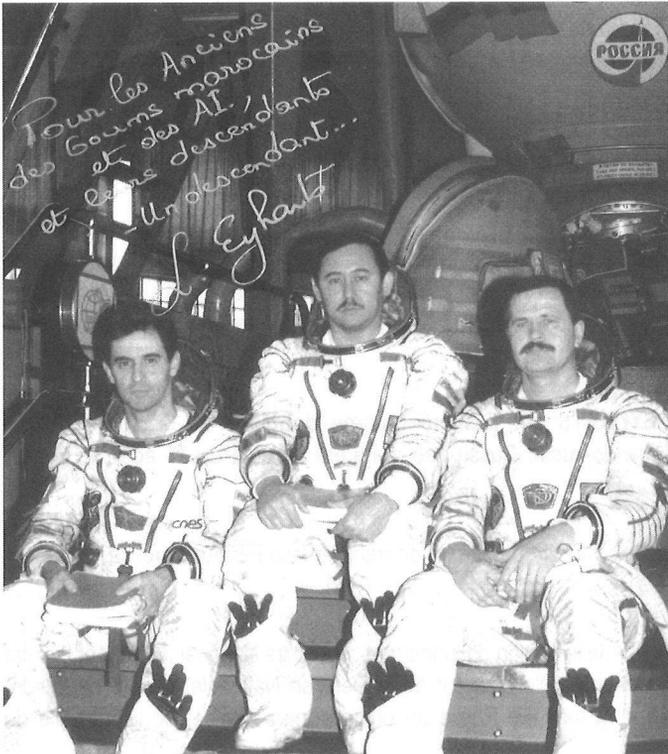
« Per sidero cresco » je m'élève à travers les astres, telle pourrait être la devise de notre descendant LÉOPOLD EYHARTS, Colonel de l'Armée de l'air, spationaute du C.N.E.S. (Centre National d'Etudes Spatiales N.d.l.r.), fils de nos amis le Commandant et Madame Eyharts.

Il aura fallu l'obligeante et habile intervention du Colonel Alby pour vaincre la modestie du Commandant Eyharts et celle du spationaute pour qu'enfin la Koumia parle de son « plus haut » descendant.

Qu'ils en soient vivement remerciés, et qu'hommage soit rendu à l'épouse du spationaute qui a accepté les « risques du métier » et partage la fierte du succès.

La Koumia est heureuse de présenter le Colonel Léopold Eyharts :

Le Commandant Eyharts, père du Colonel, présentera la « Mission Pégase ». Enfin sera présentée aux scientifiques de la Koumia la fiche technique du C.N.E.S. sur la « Mission Pégase ».

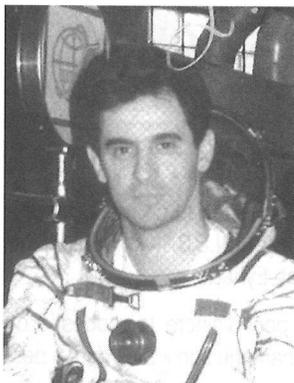


De gauche à droite :

Léopold Eyharts,  
cosmonaute expérimentateur

Talgat Amangueldiévitche Moussabaïev,  
commandant de bord

Nikolaï Mikhaïlovitch Boudarine,  
ingénieur de bord



Né le 28 avril 1957 à Biarritz (France)

Marié, un enfant

Colonel de l'Armée de l'Air

Spationaute du CNES depuis décembre 1990.

Léopold EYHARTS entre à l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence en 1977.

Il obtient un diplôme d'ingénieur en 1979.

Breveté pilote de chasse à Tours en 1980, il devient Chef de Patrouille à la 7<sup>e</sup> Escadre de chasse à Istres sur Jaguar A, puis Commandant d'Escadrille à Saint-Dizier. Il participe, entre autres, à des opérations en Afrique et à des exercices aux Etats-Unis.

En 1987, il entre à l'Ecole des Equipages d'Essais (EPNER) à Istres et devient pilote d'essais en 1988. Il est alors affecté au Centre d'Essais en Vol de Brétigny-sur-Orge (Essonne) où il participe à différents types d'essais civils et militaires.

En 1990, il est nommé Chef Pilote d'Essais. Il totalise 3300 heures de vols sur plus de 50 types d'appareils, 20 sauts en parachute dont 1 éjection.

**Sélectionné cosmonaute à la fin de 1990 pour le CNES, il participe au projet d'avion spatial HERMES au sein du Bureau des Equipages HERMES à Toulouse.**

En 1992, il devient responsable du programme Caravelle Zéro-G (vols paraboliques) en tant que pilote d'essais et ingénieur. Il réalisera également les vols de qualification de l'Airbus A300 en micro-pesanteur.

En 1992, Léopold EYHARTS est présenté aux épreuves de sélection des astronautes de l'Agence Spatiale Européenne. Il effectue, en 1991 et 1993, deux stages de formation au Centre d'entraînement des cosmonautes « Y. Gagarine », près de Moscou, et se prépare activement en apprenant le russe et les techniques spatiales.

**En juillet 1994, Léopold EYHARTS est désigné comme doublure de Claudie ANDRÉ-DESHAYS pour le vol spatial franco-russe Cassiopée qui s'est déroulé du 17 août au 2 septembre 1996.**

En décembre 1996, il est désigné titulaire de la mission franco-russe PÉGASE prévue du 29 janvier au 19 février 1998.

Léopold EYHARTS est Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la médaille d'Outre-Mer et de la médaille d'argent de la Défense Nationale, décoré de l'Ordre Russe de l'amitié des peuples, de la médaille Russe du courage personnel et de la médaille du Kazakhstan.

**Laissons maintenant le Commandant Eyharts nous présenter ce que fut “La Mission Scientifique Franco/russe “Pégase” à laquelle participera son fils Léopold en 1998.**

### LA MISSION SCIENTIFIQUE FRANCO-RUSSE “PÉGASE”

Le 29 janvier 1998, le vaisseau spatial Soyouz a décollé du cosmodrome de BAÏKONOUR au Kazakhstan pour un séjour dans la station orbitale de 21 jours. A son bord, le cosmonaute français Léopold EYHARTS, Colonel de l'Armée de l'Air et ses deux co-équipiers russes MOUSSABAIEV et BOUDARINE.

La mission avait trait à des expériences scientifiques, médicales, physiques et technologiques, préparées par plusieurs laboratoires du CNRS, du CEA, de l'INSERM, de l'IMASSA, des Universités et des Industriels.

L'entraînement des cosmonautes se déroule à la Cité des Etoiles et dure deux ans à trois ans.

Situé à 35 kms de Moscou, le Centre de préparation dispose d'importantes installations dont la plus spectaculaire est la piscine dans laquelle est immergée une maquette de la Station MIR en grandeur réelle.

La Mission PÉGASE est fixée au 29 Janvier : 15 jours avant, les cosmonautes sont placés en quarantaine dans un bâtiment sanitaire, pour éviter toute contamination.

Le 24 Janvier, ils quittent la Cité des Etoiles à l'issue d'une cérémonie traditionnelle. Les Russes mettent beaucoup de solennité à certains événements, surtout à tout ce qui touche le domaine spatial. Le moment émouvant est l'adieu aux familles (russes) qui, selon une règle stricte, ne sont pas admises à assister au lancement de la fusée à BAÏKONOUR.

Les équipages sont ensuite embarqués dans deux avions militaires, l'un pour l'équipage titulaire, l'autre pour le suppléant - mesure de sécurité. Les avions décollent, survolent la Cité et mettent le cap sur BAÏKONOUR, quatre heures de vol, 2400 kms Sud-Est de MOSCOU, sur le territoire du Kazakhstan, à l'Est de la Mer d'Aral, dans la steppe semi-désertique, recouverte de neige pendant 5 mois de l'année, température - 25 à - 35 degrés.

Le cosmodrome est un complexe de lancement dans un polygone de 120 kms de long sur 70 de large, créé en 1995, proche de la localité de TUYRATAN appelé BAÏKONOUR, nom d'une ville située à 400 kms pour égarer la surveillance américaine. C'était du temps de la guerre froide...

Les cosmonautes séjourneront durant cinq jours dans un hôtel particulier à 30 kms du pas de tir, isolés de l'extérieur, assistés de leurs médecins et techniciens. C'est là qu'ils peaufineront leur programme et leur préparation psychologique.

A l'entrée de l'hôtel existe une longue allée bordée d'arbres plantés par tous les cosmonautes qui ont séjourné dans cet établissement depuis 40 ans. Sous chaque arbre, une plaque gravée au nom du cosmonaute.

Le 28 janvier, veille du lancement, la délégation française arrive également à BAÏKONOUR, elle comprend : la famille du cosmonaute, les scientifiques des laboratoires impliqués dans la mission, le directeur général du CNES et les techniciens responsables du projet, trois Généraux de l'Armée de l'Air, deux parlementaires dont un député et un sénateur, et un conseiller technique du Premier Ministre.

Dans la soirée, la famille et quelques amis étaient autorisés à prendre contact avec le cosmonaute français dans une salle à paroi de verre derrière laquelle se trouvait Léopold, en forme et très serein. Le dialogue s'est fait par interphone. C'était un moment très émouvant !

Le 29 janvier, dans la matinée, c'est la visite du site de lancement, usines, lanceurs, vaisseaux, etc...

Le lanceur Soyouz est une fusée à trois étages, mesure 50 m. de haut, pèse 310 tonnes. Le premier étage est propulsé par quatre puissants moteurs qui développent 408 tonnes de poussée; le deuxième étage de 28 m. de haut, un moteur de 96 tonnes de poussée; le troisième étage 8 mètres de haut, 30 tonnes de poussée.

Le vaisseau Soyouz est un véhicule qui emporte trois cosmonautes et 230 kgs de charge utile, il pèse sept tonnes. Il comprend trois compartiments dont le module de descente, capsule dans laquelle l'équipage retournera au sol, elle pèse trois tonnes.

L'équipage est composé de deux pilotes et un ingénieur. Pour la première fois, l'équipage est de trois nationalités différentes et œcuméniques : un Russe orthodoxe - un Français catholique - un Kazak musulman. Avant de quitter l'hôtel pour se rendre au pas de tir, l'équipage assiste à une cérémonie religieuse concélébrée par un Imam pour le Musulman, et un Pope pour l'Orthodoxe et le Catholique. Il n'y a pas de prêtre dans la région.

Dans l'après-midi, quatre heures avant le décollage, les cosmonautes sont transportés au Hall d'habillage, situé à un kilomètre de la fusée. Là encore, ils sont isolés derrière une cloison en verre doublée d'un rideau. En face, ont déjà pris place les délégations, la famille et les journalistes. L'habillage terminé, on lève le rideau et apparaissent les cosmonautes revêtus de leur scaphandre. Les trois chefs de délégation prennent la parole pour saluer leur courage et les assurer de leurs vœux de réussite. Les cosmonautes disent leur adieu à tous et on tire le rideau.

L'équipage est ensuite transporté au pas de tir. Entre le car et la fusée, une tradition : les cosmonautes s'arrêtent pour satisfaire un petit besoin, à l'endroit précis où GAGARINE s'était soulagé avant de partir pour l'inconnu, ce geste est réputé depuis 40 ans, par respect pour leur illustre pionnier. Deux heures et demi avant le décollage, les cosmonautes sont installés à bord du vaisseau par leur service d'assistance. Techniciens et Médecins procèdent aux derniers contrôles et examens médicaux, puis ferment les écoutilles et se retirent. A partir de là, les cosmonautes sont seuls, ils auront deux heures à attendre, ils s'occuperont à vérifier tous les systèmes de bord et de moyens de communication.

Sur le site d'observation, l'émotion est grande, l'angoisse des parents et des spectateurs, la tension des responsables du vol maintiennent la pression. Dans le vaisseau, la sérénité, l'enthousiasme et la détermination des cosmonautes.

Enfin, la mise à feu, les moteurs sont allumés. Une aveuglante boule de feu, la terre est secouée... Huit secondes après, à 21 heures 33, la fusée décolle, monte au milieu du feu et du bruit, puis la trajectoire s'infléchit et très vite se transforme en une mince étoile filante. Le spectacle est impressionnant !

Les premier et deuxième étage se détachent l'un après l'autre, le système de sauvegarde est largué. A 8 minutes 49 secondes, le troisième étage se sépare comme prévu au plan de vol, et le vaisseau Soyouz est placé en orbite. A l'écran de télévision, on peut voir les cosmonautes se serrer la main. En même temps, c'est l'annonce officielle par le Directeur du tir qui ne dissimule pas son soulagement et sa grande fierté... Soulagement et aussi la joie chez les spectateurs...

Pendant 48 heures, le vaisseau accomplira 34 révolutions au tour de la terre à une moyenne de 90 minutes par tour. Au dernier tour, l'équipage procède à des manœuvres d'approche vers MIR pour venir se placer derrière et à 50 mètres de la station. La distance se resserre peu à peu et lorsque les deux engins ne sont plus qu'à 5 centimètres l'un de l'autre, le système de verrouillage est enclenché.

L'amarrage est une opération délicate et émouvante ! Au centre de contrôle de MOSCOU d'où la délégation française suit la manœuvre télévisée en direct, les regards sont fixés à la fois sur l'écran et sur les pupitres des techniciens, le silence est lourd... Tout d'un coup, une voix rassurante... celle du Directeur, grand responsable des vols. Tous les spectateurs se lèvent pour applaudir cet admirable professionnel.

Durant trois semaines, le cosmonaute français réalisera toutes les expériences qui lui sont confiées. Il retournera sur terre avec deux compagnons russes qui ont passé six mois dans l'espace : SOLOVIEV et VINOGRADOV.

Le 19 Février, à l'heure prévue, le vaisseau Soyouz se sépare de la station, s'éloigne, largue le compartiment avant, puis le compartiment arrière. La capsule, renfermant les trois cosmonautes, entame la descente, tombe de son orbite et fait son entrée dans l'atmosphère. Pour l'entrée dans l'atmosphère, la détermination de la bonne trajectoire est capitale. Que cette dernière soit trop oblique, la capsule rebondira et ira se perdre dans l'espace, qu'elle soit trop verticale, le bouclier thermique fondra en traversant les hautes couches de l'atmosphère... la marge est étroite. Quelques degrés de cap font la différence entre la réussite et la catastrophe.

Sa vitesse qui était de 28000 kms/h dans l'espace diminue considérablement. Tour à tour les deux parachutes de freinage s'ouvrent. Très vite, après l'ouverture du dernier, la capsule Soyouz s'est posée avec une remarquable précision au point d'atterrissage, précédemment calculé par les spécialistes, soit à 600 kms au Nord de BAÏKONOUR. Il était 14 h 00, heure locale.

Partis de 400 kms d'altitude, les cosmonautes auront mis trois heures et dix huit minutes pour regagner la terre.

Malgré leurs difficultés financières, les Russes restent encore à un niveau exceptionnel dans la technique spatiale.

Ainsi s'achève la sixième mission scientifique Franco/Russe.

J. B. EYHARTS  
Chef de bataillon (E.R.)  
Ancien des Goums Marocains - KOUMIA

## LA MISSION PÉGASE

La mission vols habités franco-russe Pégase est prévue au début de l'année 1998. Le départ aura lieu depuis le cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan. Le vaisseau Soyouz rejoindra la station orbitale MIR 48 heures plus tard.

C'est le 11<sup>e</sup> vol d'un Français dans l'espace, dont deux au titre de l'Agence spatiale européenne (ESA), et le 6<sup>e</sup> réalisé dans le cadre de la coopération franco-russe.

Pégase est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal, de forme analogue à celle de la Grande Ourse. Dans la mythologie grecque, Pégase est un cheval ailé né du sang de Méduse. Il servit de monture au héros Bellérophon qui tua la Chimère et accomplit de grands exploits. Pégase fut considéré comme le symbole de l'inspiration poétique.

### • Les équipages de la mission

#### Equipage titulaire :

Talgat Amangueldiévitch Moussabaïev, commandant de bord.

Nikolaï Mikhaïlovitch Boudarine, ingénieur de bord.

Léopold Eyharts, cosmonaute expérimentateur.

#### Equipage suppléant :

Viktor Mikhaïlovitch Afanassiev, commandant de bord.

Sergueï Evguiénévitch Trechtchev, ingénieur de bord.

Jean-Pierre Haignéré, cosmonaute expérimentateur.

### • Les expériences de la mission

La mission Pégase permettra de compléter, dans les domaines suivants, les mesures effectuées lors de la mission Cassiopée qui s'est déroulée en 1996 :

- les sciences de la vie avec l'expérience Physiolab en physiologie cardio-vasculaire et l'expérience Cognilab en neurosciences d'une part, et l'expérience Fertile en biologie du développement animal d'autre part;

- les sciences physiques avec l'expérience Alice 11 en physique des fluides;

- un volet technologique de caractérisation des structures en orbite (l'expérimentation Castor) complètera l'ensemble du travail scientifique de l'équipage de la mission Pégase.

Sont impliqués dans la définition et le suivi de ces expériences plusieurs laboratoires scientifiques du CNRS, du CEA, de l'INSERM, de l'IRISA, des Universités et un certain nombre d'industriels français.

### • Le rôle du CNES

A partir des protocoles scientifiques fournis par les laboratoires, le CNES a défini les équipements nécessaires à la mission et a suivi leur fabrication chez les industriels. Interlocuteur des Russes pour la préparation du vol, il organise ensuite l'entraînement des équipages, la mise en place des moyens, le suivi des opérations et la récupération des données scientifiques.

## VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

### NOUVEL ANNUAIRE

A ce jour, seuls 296 adhérents ont retourné leur fiche de renseignements permettant la mise à jour du

#### NOUVEL ANNUAIRE

Pour en permettre la sortie à la fin de l'année 2001, il convient que les fiches manquantes soient retournées

**avant le 15 OCTOBRE, dernier délai**

A défaut, la Koumia reproduira les noms tels qu'ils existent dans l'annuaire 1996 avec les risques d'erreurs possibles.

### Prochaine réunion

La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu le mardi 16 octobre 2001 à 17 heures au Cercle des officiers de la Gendarmerie nationale, 1 place Baudoyer, 75004 Paris.  
Ce conseil sera suivi du dîner habituel.

**Bulletin d'inscription au dîner du mardi 16 octobre 2001 à 19 h 30**  
Cercle Napoléon - 1, Place Baudoyer, 75004 Paris (métro Hôtel de Ville)

M., Mme, Mlle : .....

Adresse : .....

participera au dîner, accompagné(e) de ..... personnes

Ci-joint, sa participation, soit : 220 F x ..... = ..... F

par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de la Koumia,  
23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris pour le 1<sup>er</sup> octobre 2001, terme et de rigueur

À ..... le .....

**URGENT**

# NOUVEL ANNUAIRE

## FICHE

### DE RENSEIGNEMENTS

*Pour permettre la mise à jour du fichier de l'association, il est demandé à chacun de nos adhérents de bien vouloir remplir et retourner à la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, la fiche de renseignements ci-dessous, pour le **15 Octobre 2001**.*

NOM ET PRÉNOM : .....

DATE DE NAISSANCE : .....

ADRESSE : .....

NOM DE L'ÉPOUSE (facultatif) : .....

NOMBRES D'ENFANTS (facultatif) : .....

TÉLÉPHONE : ..... FAX : .....

ANCIEN GOUMIER    VEUVE    DESCENDANT    ANCIEN A.I.    VEUVE DE GUERRE

AMI (Cocher la case correspondante)

Section à laquelle vous appartenez : .....

DERNIER GRADE MILITAIRE : .....

PROFESSION CIVILE : .....

DÉCORATIONS :    LH (Légion d'Honneur)                       MM (Médaille Militaire)  
                           ONM (Ordre National du Mérite)                       TOE  
                           CG (Croix de Guerre)                                       OA (Ouissam Alaouite)  
                           CVM (Croix de la Valeur Militaire)

## **VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT**

**LES BUREAUX DE LA KOUMIA SERONT FERMÉS DU 1<sup>ER</sup> JUILLET AU 15 SEPTEMBRE**

### **COTISATIONS**

La Koumia remercie vivement les adhérents qui ont répondu au « rappel » des paiements de cotisations. La plupart des intéressés se sont mis à jour de leurs retards.

Que les erreurs qui ont pu être commises à l'occasion de ce rappel soient pardonnées.

La Koumia invite ceux qui ne l'ont pas encore fait à se mettre en règle le plus rapidement possible.

### **COTISATIONS 2001**

**AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION 2001 ?**

### **SITE INTERNET**

Il est en place : E-mail : [LaKoumia@Club-Internet.fr](mailto:LaKoumia@Club-Internet.fr)  
Site : [www.koumia.org](http://www.koumia.org)

### **FAX**

Il fonctionne jour et nuit : Numéro : 01 48 05 94 64

### **SECTION LANGUEDOC**

Une adhérente de la section, Madame RECH, descendante DUCOUSSO, a accepté à la demande du Commandant BRASSENS, de devenir vice-president de la section.

La Koumia lui adresse ses chaleureuses félicitations et ses encouragements.

### **UN CONSULAT DU MAROC A TOULOUSE**

Il ouvrira prochainement sous la responsabilité de Monsieur Idriss FADEL.

## VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

### HISTOIRE DES AFFAIRES INDIGÈNES

#### Le Service des Affaires Indigènes du Maroc

du Colonel MEYRAUD

A la demande de Monsieur Patrick ALERINI, chemin de l'Adret - 13720 BELCODENE, et avec l'accord du Colonel MEYRAUD, la Koumia fait paraître l'Erratum suivant :

#### ERRATUM :

Nous tenons à signaler des erreurs qui ont été écrites dans le livre de Monsieur Meyraud : Histoire des Affaires Indigènes. Le service des Affaires Indigènes du Maroc, page 326.

Une confusion s'est opérée qui nous fait dire que Monsieur HEITZ a été directeur de l'Orphelinat Militaire d'Ahermoumou (Actuellement Ribat el Kheir). Ceci est faux.

D'autre part, Monsieur Heitz jouissait d'une retraite suffisamment confortable pour ne pas avoir à bénéficier de l'aide des habitants d'Ahermoumou après l'indépendance du Maroc. C'est lui qui a tenu à continuer à vivre dans cette région, jusqu'à ce que, en raison de son grand âge, il accepte d'aller habiter à Rabat, chez sa fille. Monsieur Heitz est décédé en juillet 1996 et il est inhumé au cimetière français de Rabat. L'auteur du livre l'a fait mourir avant 1990 et dit qu'il est enterré à Ahermoumou.

Nous vous présentons nos excuses pour ces erreurs et tout particulièrement à la famille de Monsieur Heitz.

### SCIENCE PO à CASABLANCA

(source *Le Figaro* du 19.02.2001 par Paul Maniglier)

Après les grandes entreprises françaises qui ont "clairement fait le pari du Maroc", selon l'ambassade de France à Rabat, c'est au tour de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris de franchir la Méditerranée pour installer une antenne à Casablanca dès la rentrée 2001. C'est la première fois depuis sa création en 1872, que Sciences po s'exporte à l'étranger.

Le choix du Maroc, dont la France est le premier partenaire commercial, s'est fait "naturellement", explique Richard Descoings, directeur de l'IEP. La création d'un "cycle euro-méditerranéen" de Sciences po relève de la volonté "de changer de braquet" dans l'internationalisation de l'institution de la rue Saint-Guillaume.

Pour la direction de l'IEP, qui a effectué la semaine dernière une troisième mission préparatoire dans la capitale économique du royaume, ce projet est entré dans sa "dernière ligne droite". "Nous avons reçu beaucoup de signaux très favorables de nos interlocuteurs marocains, du cabinet royal, du gouvernement", explique Richard Descoings.

Sauf contre-ordre de dernière minute donc, les trois années du premier cycle euro-méditerranéen concerneront à partir d'octobre une promotion d'une centaine d'étudiants originaires de l'Union européenne et du flanc sud de l'Union pour décliner la nouvelle devise de l'IEP "l'excellence dans la diversité" en trois langues : le français, l'arabe et l'anglais. "Il s'agit de les faire travailler ensemble mais aussi de les faire vivre ensemble, poursuit Richard Descoings. Nous attendons des Marocains bien sûr, mais aussi des Tunisiens, des Algériens et des Egyptiens".

"Il n'y aura pas deux diplômes différents, ce seront des étudiants de l'IEP Paris, avec les mêmes droits de scolarité, la même maquette pédagogique, la même exigence".

## ACTIVITÉS DES SECTIONS

### CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU MONUMENT AUX MORTS DES GOUMS MAROCAINS À LA CROIX DES MOINATS

*le 8 Mai 2001 - 17 h.*

C'est par un beau temps et avec l'honneur de recevoir notre président national le Général LE DIBERDER, que la section des Marches de l'Est a commémoré avec solennité le 56<sup>e</sup> anniversaire de la victoire du 8 mai 1945.



*Le Général Le Diberder prononçant son discours*

Arrivé en fin de matinée par le train à Epinal, notre président national a rejoint ensuite PLANOIS pour partager le repas à l'auberge du Haut du Roc, où le président Mario SCOTTON, 29 goumiers, épouses et amis, lui ont réservé un accueil chaleureux et ont chanté le chant des Tabors, en son honneur avant de rejoindre la Croix des Moinats pour 17 heures.

Le général a rehaussé de sa présence la cérémonie organisée devant le monument aux morts de goums marocains, avec la participation des autorités civiles et militaires du département des Vosges, de Monsieur BEN AMAR, vice-consul du consulat du royaume du Maroc à Strasbourg, du surintendant du cimetière américain de Dinozé-Epinal, des associations patriotiques avec leurs drapeaux et une nombreuse assistance. Madame THOUVENOT directeur de l'office des anciens combattants représentait le Préfet des Vosges et

Monsieur PEDUZZI, conseiller général représentait Monsieur PONCELET, président du Sénat et président du conseil général des Vosges.

Le fanion du 10<sup>e</sup> Tabor marocain était porté par Roger AUBERT, venu spécialement de Marseille, et le cérémonial de la cérémonie avait été confié à Simon BROCHEREZ.

Le président Mario SCOTTON a prononcé un mot d'accueil et le déroulement de la cérémonie a commencé par le lever des couleurs françaises et marocaines. Les sonneries réglementaires étant exécutées par l'Union musicale de Basse-sur-le-Rupt.

Il a été procédé ensuite à la lecture des ordres du jour traditionnels :

- ordre du jour n° 11 du Général Guillaume - lu par Bernard SILVESTRE
- ordre du jour n° 9 du Général De Lattre de Tassigny - lu par un ancien « Rhin & Danube ».

Reprenant la parole, le président Scotton a prononcé la " prière pour nos frères marocains ".

Dans leurs allocutions les autorités civiles ont fait ressortir la glorieuse épopée vosgienne des Goums Marocains, marquée par de nombreux combats meurtriers dont furent victimes tant des nôtres, a précisé le général Le Diberder.



*De la gauche vers la droite :*

**Commandant DALMAGRO - Général CHOTIN** (président de la légion vosgienne)

**Général LE DIBERDER - M. DENIS** (président de l'U.D.A.C.) -

**M. PRIEUR** (surintendant du cimetière américain de Dinoze Epinal) -

**Capitaine** représentant le Colonel YVES, cdt le 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs.

Madame THOUVENOT a annoncé que le devoir de mémoire et de reconnaissance allait prochainement être encouragé par la signature d'une convention permanente de conservation du site de la Croix des Moinats.

Il fut procédé ensuite aux dépôts de plusieurs gerbes. La gerbe du Consulat général du Royaume du Maroc à Strasbourg a été présentée à Monsieur le Vice-consul par plusieurs enfants marocains, scolaires d'Epinal.

Les trois descendants présents : SORNAT Philippe - THIABAUT Jean-Marc et SCOTTON Jean-Marie, eurent le plaisir de déposer à leur tour une gerbe.

Après l'hommage rendu aux morts, les hymnes chérifiens et la Marseillaise ont été joués dans un grand moment de recueillement.

En fin de cérémonie l'union musicale a interprété :

- le chant des Tabors
- le chant des Africains
- la marche des tirailleurs et la marche de Rhin & Danube

en présence de toute l'assistance rassemblée sur le parking du monument. Le vin d'honneur a été offert par la commune de LA BRESSE.

Goumiers ayant assisté à la cérémonie :

Autour du président national - les ménages VIEILLOT - MICHEL J.M. (venu de Beauvais) SARRAUTE - SCOTTON (père & fils) JANOT, LAMBOLEY, SILVESTRE, SARTRAN

les camarades - DALMAGRO, THIABAUT, SORNAT, MUNIER, BROCHEREZ, LEDUC, RICHARD, AUBERT, GERARD, HOUSSEMAND, HOUOT, MOUSSAOUI ; Madame GIRARDOT et quelques amis français et marocains.



*Devant le monument - en partant de la droite du monument :*

**Sénateur BRAUN** des Vosges, vice-président du conseil régional de Lorraine

**Lamboley - Janot - Aubert - Dalmagro - Vaxelaire** (maire de La Bresse)

**Leduc - Scotton - Gal Le Diberder - Ben Amar** (vice-consul) - **Silvestre - Gérard - Madame**

**Thouvenot - ami marocain - Brocherez - Sartran - Sarraute - Michel J.M. - Munier**

## DISCOURS DU GÉNÉRAL LE DIBERDER

à la Cérémonie du 8 mai 2001 à la Croix des Moinats

Devant les autorités du département des Vosges, devant Monsieur le Consul Général du Maroc, je m'adresse à vous tous, réunis à la Croix des Moinats au pied de ce monument, en ce jour de l'anniversaire de l'Armistice du 8 mai 1945 pour célébrer la mémoire du sacrifice de tous les combattants, et plus particulièrement des goums marocains, dans les combats menés dans les Vosges depuis la fin septembre 1944 jusqu'à la Libération de l'Alsace.

Les Goums marocains dans le Corps de Montagne avaient exploité la victoire du Garigliano chèrement acquise par les tirailleurs marocains des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Division.

Leur allant, leur sens de la manœuvre, du combat, la qualité de leurs chefs voulant avec obstination la victoire vers Rome avaient étonné le monde.

Engagés pour s'emparer de l'île d'Elbe, puis de la ville de Marseille, le commandement avait été surpris par la qualité de leurs actions. Ils s'étaient adaptés à toutes les missions, accompagnant les blindés, attaquant les fortifications; la garnison de Marseille laissa 10.000 prisonniers allemands.

Puis ils avaient, après un séjour dans les Alpes, participé à cette exploitation enivrante de l'Armée du Général de Lattre. Et les premiers tabors abordaient les Vosges en ce début d'automne 1944.

A la fin de mon adolescence, j'avais parcouru ces montagnes, suivi à cheval les pistes traversant ces forêts où mon instinct de chasseur se délectait dans la senteur des bois et des taillis. J'avais apprécié l'amitié de ces Vosgiens énergiques, travailleurs, manifestant leur fierté d'être français, déjà je cotoyais les Marocains du 3<sup>e</sup> tirailleurs sous les ordres de mon père à Saint-Dié. Les officiers qui les commandaient, les capitaines, les lieutenants anciens avaient tous connu les actions qui pacifièrent le Maroc.

Le samedi soir, à la retraite aux flambeaux, les habitants de Saint-Dié entendaient le rythme des tambours, des tebbels et le son strident des raïtas jouant les marches entraînantes de cette infanterie marocaine, passant chaque fois devant la statue de Jules Ferry.

En contemplant avec vous ces montagnes au vert profond je ressens toujours un calme apaisant me portant à une profonde méditation.

Les combats en montagne sont éprouvants par l'effort physique exigé. On se trouve toujours devant une crête qui vous domine et s'il s'agit d'un observatoire essentiel pour la manœuvre, sa conquête est rude, sa défense aussi car l'adversaire en a besoin.

Les goumiers de la montagne berbère du Maroc connaissaient ces exigences, la vie les avait entraînés à gravir les sentiers de la foulée souple en rasant le sol.

L'Armée de Lattre se lançait vers la trouée de Bussang et la trouée de Belfort pour atteindre l'Alsace.

Mais l'Allemand avait décidé de se servir du promontoire des Vosges pour fermer la porte de la Bourgogne « jusqu'à la dernière goutte de sang ! » avait dit Hitler. L'Alsace ne faisait-elle pas partie, dans son esprit, du Grand Reich ?

Les combats seront rudes. Il ne s'agira plus de l'exploitation mais de venir à bout d'une résistance acharnée de l'adversaire par un temps exécrationnel dans un combat d'usure avec la nécessité de s'enterrer pour le maintien de la conquête. Une fois de plus, les goumiers s'adaptèrent, malgré l'artillerie allemande agissant avec des obus fusants et la précision de leurs mortiers. Dans la neige tombée en abondance. Il y eut des pieds gelés. Les pertes furent lourdes, très lourdes, les cadres payèrent de leur personne comme d'habitude.

Je me souviens d'une remarque du Général Kadiri alors directeur du Cabinet du roi Hassan II au cours d'une conversation avec l'ambassadeur du Royaume du Maroc auprès de l'Allemagne. Celui-ci ayant vanté la qualité des troupes marocaines pendant la dernière guerre : « Oui, mais les officiers français étaient toujours en tête. » avait précisé le général.

Le capitaine Ketani servait dans les Vosges au 2<sup>e</sup> GTM du Colonel de Latour. Il fut blessé au cours des combats. Il devait devenir le premier Chef d'Etat-Major de l'Armée du Royaume du Maroc.

Les goums étaient aux ordres du Général Guillaume commandant la 3<sup>e</sup> D.I.A.; ils servaient avec les unités nouvelles des Forces Françaises de l'Intérieur, le 3<sup>e</sup> Hussards, le régiment de Franche-Comté, celui du Morvan, avec parfois l'appui des chars du Colonel Durosoy, fidèle entre les fidèles du Maréchal Lyautey. Ils savaient le rôle de la résistance dans le pays, ils protégèrent la population, ils trouvèrent les guides qui les renseignèrent comme ceux qui menèrent à travers les Vosges le « combat-command » du colonel Rouvillois lancé à la conquête de Strasbourg.

Et les goums marocains renforcés par de jeunes goumiers arrivés du Maroc en renfort maîtrisèrent l'adversaire tandis que le général de Lattre s'emparait de Belfort puis de Mulhouse, enfin de Cernay, de Soultz et le 4<sup>e</sup> Spahi Marocain retrouvait à Rouffach le Combat-command du général américain O'Daniel venu du Nord.

L'Alsace était libre.

Aussi, ici, devant ce monument, je me permets d'exprimer ma reconnaissance à Monsieur Poncelet, président du Conseil Général et président du Sénat, ainsi qu'aux municipalités et aux autorités du département de leur décision d'assurer la rénovation et l'entretien de ce monument. Je leur exprime la reconnaissance de tous les membres de notre association la « Koumia », et, si vous me le permettez, Monsieur le Consul Général, celle du Royaume du Maroc. Par votre présence vous prouvez que personne n'oubliera en France et dans le Royaume du Maroc le sacrifice consenti par le peuple marocain pour la défense de la liberté et de notre pays, la France. Je vous demande, Monsieur le Consul général, de bien vouloir en rendre compte à Sa Majesté Mohamed VI et de l'assurer du profond attachement que nous, les anciens des Goums Marocains et des Affaires Indigènes, conservons pleusement au fond de notre cœur pour le peuple du Maroc.

## **SECTION LANGUEDOC RÉUNION DU 22 AVRIL 2001**

La section LANGUEDOC s'est réunie le dimanche après Pâques, conformément à sa coutume, à Avignonnet-Lauragais au restaurant Le Repos du Routier.

Etaient présents : ALBY et Mme, AUCOIN, Madame BEL MADANI, BLAEVOET et sa fille Muriel, BORY et Mme (président des Pyrénées), BRASSENS et Mme, CALAS, CHANDERELLE et Mme, CREPIN-LEBLOND et Mme, DAROLLES, Mme et leur fils Jean-Paul, FAGES et Mme (président du Languedoc-Roussillon), le Général et Madame FEUGAS, GADEA et Mme, GUILLEMET et Mme, GUYOMAR et Mme, Madame HARMEL, Michel JENNY (D), le Général et Madame LACROIX, LAMOISE, Mme et leur petit-fils, NEUFANG, Mme et un couple de parents, PUJALTE, Mme et un couple d'amis, RABOT et Mme (D), SERVANT et un ami, SORNAT (D) et Mme, ZOPPIS et Mme.

Absents excusés : Madame de BALBY, BENEVANT, BOUSQUET, CADILLON, COLLAS, COURALLET, DUMOLLARD, GALMICHE, GEHIN, Colonel JENNY, LAVOIGNAT, MAUGE, MONTAGNON, Madame ROQUEJOFRE, SALANIE, SERVOIN, Madame SOUBRIE, Madame TROUSSARD, WALLART, membres de la section Languedoc ou des sections voisines ou amis du Languedoc.

Le président de la section souhaita la bienvenue aux cinquante et un présents parmi lesquels figuraient des membres des sections voisines ou plus lointaines et les propres amis de la section

Languedoc venus à cette réunion honorée ce jour de la présence du Général et de Madame Feugas et il fit applaudir le Général pour sa promotion récente au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur dont il avait reçu les insignes début avril, lors d'une cérémonie aux Invalides, des mains du Président de la République.

L'assistance observa ensuite une minute de silence à la mémoire de ceux de la section Languedoc ou d'amis décédés depuis la réunion de l'année précédente : Yvon DECOMBLE, le médecin-commandant Robert DURRIEU, Jean de BALBY, Madame de ROQUETTE-BUISSON, Madame de ROCHEFORT.

Furent ensuite présentés ceux qui étaient reçus pour la première fois par la section : Monsieur CREPIN-LEBLOND qui fut, au cours de sa carrière au Ministère des Affaires Etrangères, en poste à l'Ambassade de France au Maroc, Robert BORY, président des Pyrénées, Paul BLAEVOET, adhérent récent de la Koumia, membre de la section Languedoc-Roussillon, ancien de l'Armée de l'Air, Jean-Claude RABOT, mari de Françoise RABOT, descendante, SORNAT, Michel JENNY, descendant, de la Section Ile de France, Antoine PUJALTE membre du Languedoc-Roussillon et son ami Louis FIAN, ancien goumier, Jean-Paul DAROLLES, adjudant-chef de l'Année de l'Air et aussi les camarades que de trop nombreuses années avaient tenus éloignés de la reunion annuelle: les ménages GUILLEMET et GUYOMAR.

Le président indiqua que l'année écoulée avait enregistré l'adhésion à la Koumia de deux nouveaux membres : le commandant Jean COURALET, ancien sergent-major aux Goums, de 1952 à 1956 et le descendant Jean-Luc ALEXANDRE, fils du Colonel Marcel ALEXANDRE.

Le président attira l'attention de l'assistance sur les articles parus dans le dernier bulletin de la Koumia, dus au Colonel Daniel SORNAT qui écrit également dans la revue des Amis du Musée de l'Infanterie.

Il précisa que la section Languedoc s'était dotée d'un vice-président descendant, en l'occurrence une vice-présidente, Madame RECH, descendante DUCOUSSO, ce qui l'amena à évoquer le devenir de la Koumia sur lequel les membres de l'Association, anciens, descendants et amis avaient travaillé tout au long de l'année 2000 avec des résultats qui laissent bien augurer de la survie de la Koumia sous une forme qui devra faire vraisemblablement au fil des ans, l'objet d'adaptations.

Puis, il donna des nouvelles des absents, en particulier de ceux qui étaient handicapés par l'âge ou la maladie, auxquels il fut souhaité de recouvrer de meilleures conditions de santé : Pierre SALANIE, Daniel COLLAS, André GALMICHE, François DUMOLLARD, le doyen de la section, Madame ROQUEJOFRE, Maurice MAUGE, René BENEVANT.

Il donna les dates des réunions des sections voisines : Aquitaine, Pyrénées, Languedoc-Roussillon, ainsi que du Congrès National et signala que s'ouvrirait prochainement à Toulouse un consulat du Maroc, sous la responsabilité de Monsieur Idriss FADIL.

Le Général FEUGAS, dans son allocution de clôture, remercia les organisateurs et mit l'accent sur l'un des objectifs premiers de la Koumia, le maintien de l'amitié franco-marocaine par, entre autres, les relations avec les jeunes marocains établis en France ou y faisant leurs études.

En conclusion, ce fut une agréable réunion, autour d'un excellent repas, dans une ambiance rappelant celle des popotes des Goums d'autrefois, dans un cadre rustique orné d'objets anciens que Yves DAROLLES avait agrémenté de burnous et de djellabas d'époque.

La tombola, de tradition, permit de distribuer de nombreux lots, parmi lesquels ceux qu'avaient offerts les camarades du Languedoc-Roussillon, Pierre CHANCERELLE et Antoine PUJALTE furent particulièrement appréciés.

Merci à tous les camarades et aux amis de l'extérieur dont la présence a largement contribué au succès de cette journée.

## SECTION AQUITAINE

### Réunion du Dimanche 29 avril 2001

Vingt deux participants ont eu le plaisir de se réunir, vers 13 heures, à Bazas, au domaine de Fompeyre.

Le Président, après avoir salué et remercié l'assistance, souligne que la section fut à l'honneur le 3 avril, en la personne de l'un de ses membres, le général Feaugas, élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, et dont les insignes lui ont été remis par le Président de la République dans la cour des Invalides, en présence de hautes autorités civiles et militaires et de détachements des trois armées et des régiments de la Garde Républicaine.

Il évoque les épouses de militaires attendant dans l'angoisse le retour de leur mari qui guerroyait dans le monde. Il cite Madame Feaugas qui a vécu pendant de longues années cette douloureuse inquiétude et lui remet quelques fleurs en l'assurant de la respectueuse affection des participants.

Il fait le tour d'horizon de la section et donne des nouvelles des membres, ou de leur conjoint, absents pour des raisons de santé, d'âge, de chutes intempestives.

Mesdames Jolivet, Joseph, Poirault. Messieurs Lamothe, Voinot Jean, Voinot Victor.

Il évoque le devenir des sections qui faute de renouvellement et aussi de vieillissement, n'ont plus que quelques années d'existence. Elles se maintiendront tant que les vétérans pourront participer avec le même entrain aux réunions annuelles.

La section Aquitaine tourne au ralenti; elle se maintient par ses rencontres très animées et conviviales. Le Président fixe la prochaine réunion au 14 avril 2002, si les élections présidentielles le permettent.

**Ce sera la 36<sup>e</sup>, et peut-être l'ultime qu'il organisera car il a largement atteint la limite d'âge d'emploi. Un nouvel appel à candidature pour la présidence est lancée.**

*Nota :* Marin Cudraz informe les adhérents qu'il représente l'association de soutien de l'Armée Française dans les départements : Charente, Charente-Maritime, Deux Sèvres, Vendée, Vienne.

Etaient présents :

Général et Mme Feaugas - Brassens et Mme - Cadillon et une invitée - Cunibile - Duclos - Darolles et Mme - Guillaume - Hébert et Mme - De Rozières et Mrne - Servoin et Mme - Mme Soubré - Mme Troussard - Veyssière - Mme Zuschmidt et une invitée.

Absents excusés :

Gal Fournier - Arzéno - Cano - Castanier - Enjalbert - Florentin - Garuz - Joseph - Jolivet Lavoignat - Lafon - Lamothe - Mrne Lang - Marin Cudraz - Mme Poirault - Rousselle Richard - Voinot Jean - Voinot Victor.

Le 26 mai 2001  
Henri SERVOIN

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION LANGUEDOC-ROUSSILLON

Notre A.G. s'est tenue le samedi 12 mai 2001 à Montpellier, Hôtel Novotel, sous un soleil radieux, en présence des généraux OUDOT de DAINVILLE et CHARPENTIER.

Nous accueillons avec grand plaisir nos amis de la section LANGUEDOC, arrivés bon premiers malgré un long déplacement. Sont là le président Pierre BRASSENS et Madame, le colonel ALBY, M. et Mme DAROLLES et leurs invités. Le GARD est représenté par le colonel et Mme BRIAN, M. et Mme CHANCERELLE, le commandant et Mme OUISTE, M. PUJALTE et l'HÉRAULT par le colonel et Mme BATTLE, Messieurs GIGONZAC, le colonel et Mme SORNAT, le lieutenant et Mme MAMMARI et leur invité, M. et Mlle BLAEVOET nouveaux adhérents amis, le colonel et Mme FAGES. Nous avons aussi la surprise et le plaisir de compter parmi nous le colonel EALET, venu d'Aubagne.

Le beau temps aidant, l'apéritif est servi à proximité de la piscine, donnant l'occasion aux participants de faire plus ample connaissance avant de se rendre dans la salle à manger particulière qui nous est réservée.

Prenant la parole, le président souhaite à toutes et tous la bienvenue et donne la liste de nos amis empêchés pour des raisons de santé, familiales ou professionnelles en espérant les compter parmi nous à la prochaine occasion; ce sont :

- **pour les pyrénées orientales** : Mme COGET, le général BRENAC, Messieurs LEFRANÇOIS, NEUFANG.

- **pour l'Aude** : Mme FOURNIER, Messieurs AUCOIN, FALGUIÈRES

- **pour le Gard** : Messieurs GUIOT, LAURENT, LE RÉVÉREND

- **pour l'Hérault** : Messieurs DE MARTINO, SCHIAVO, SOUBIRAC

de même Mme de VILLEPIN (descendante), M. et Mme BORIUS (descendants), M. CRAMOISY, de MIRAMAS, n'ont pu, pour les mêmes raisons, se joindre à nous.

D'autre part plusieurs lettres nous sont revenues avec la mention « n'habite plus à l'adresse indiquée », ce qui semble justifier la mise à jour, en cours, de l'annuaire.

Pour ce qui concerne les événements qui ont marqué la vie de la section depuis la dernière A.G. de Narbonne :

Nous avons appris, avec regret, la disparition du médecin-colonel CHEVROT, professeur de médecine... (recueillement en sa mémoire).

Nous avons eu le plaisir de voir notre président d'honneur, le colonel BATTLE promu Commandeur de la Légion d'Honneur. Toutes nos plus vives félicitations.

Au nom de toute la section, le président adresse tous ses remerciements au Colonel SORNAT, cheville ouvrière de cette réunion ainsi qu'à M. et Mme CHANCERELLE qui font preuve d'un dévouement constant au profit de notre association. Ils nous ont apporté une aide combien précieuse à la fois pour la logistique mais en même temps pour nos finances en organisant la superbe tombola dont le bénéfice nous permet d'envisager l'avenir plus sereinement. Merci également à Mademoiselle BLAEVOET qui, spontanément, nous a apporté son concours souriant et apprécié.

C'est à l'EAI que va s'achever cette très sympathique A.G. D'abord par le dépôt, par les généraux OUDOT de DAINVILLE et CHARPENTIER, d'une gerbe au Monument aux Morts des Goums, puis par une visite au Musée de l'INFANTERIE sous la conduite documentée instructive du colonel SORNAT.

L'après-midi est bien avancé quand l'heure de la dislocation arrive, mettant un point final à cette journée forte d'émotion et d'amitié.

A l'an prochain, sans doute dans les Pyrénées-Orientales.

Colonel (E.R.) A FAGES

## INFORMATIONS - ÉVÈNEMENTS

### COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE DU GARIGLIANO



La promotion « Campagne d'Italie » de l'E.M.I.A. - Place d'Italie

Le vendredi 11 mai le Corps Expéditionnaire Français en Italie célébrait la commémoration de la victoire du Garigliano. La Koumia était présente. Un détachement des élèves officiers de l'Ecole Militaire Interarmes dont la promotion portera le nom « Campagne d'Italie » était venu de Coetquidan. Le sous-Lieutenant Cozette était présent.

Lors d'un premier rassemblement place d'Italie les Généraux Henri, président d'honneur du CEF et Le Diberder déposèrent des gerbes au pied du monument du Maréchal Juin, vainqueur du Garigliano.

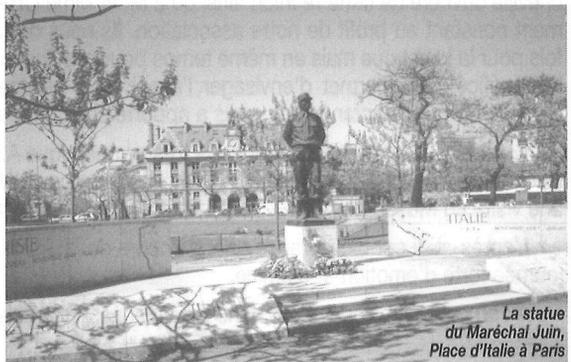
De nombreux drapeaux entouraient le monument dont celui de la Koumia porté par Michel Jenny (D), fils du colonel Jenny.



Gérard Le Page  
Général Le Diberder  
devant le Monument  
du Maréchal Juin



Notre porte-drapeau, Michel Jenny



La statue  
du Maréchal Juin,  
Place d'Italie à Paris



*Le Général Le Diberder  
signe le Livre d'Or  
de l'Arc de Triomphe*

Le grand rassemblement se tint à 18 heures à l'Arc de Triomphe. De nombreux membres de la Koumia étaient présents, anciens, descendants et même petits-descendants.

Sous un soleil qu'on avait un peu oublié ces derniers temps la très belle et émouvante cérémonie de ravivage de la Flamme se déroula devant les troupes en armes, devant les jeunes élèves officiers revêtus de leur grande tenue et saluant du sabre, en présence d'un public de touristes attiré par le son des tambours et des clairons.

Le Général Le Diberder accompagné d'un descendant, Gérard Le Page, déposa une gerbe au nom de la Koumia devant la Flamme. Puis il apposa sa signature sur le livre d'or.

Ainsi, 57 ans après était commémorée une victoire française remportée par un général français, le Général Juin à la tête d'un Corps expéditionnaire français composé de troupes venant pour la plupart d'Afrique du Nord et composées pour une bonne part de nos valeureux goumiers.



*Le Général Le Diberder et Gérard Le Page  
ont déposé une gerbe sur le tombeau du Soldat Inconnu*

Malheureusement cette campagne d'Italie si dure où tant des nôtres laissèrent leur vie fut toujours occultée et l'est encore aujourd'hui.

Heureusement il y a les fidèles, spahis, tirailleurs, goumiers qui se souviennent et qui respectent la mémoire de ces hauts faits d'armes.

Un excellent couscous suivit ces cérémonies et rassembla de bons amis.



*Le drapeau de la Koumia à l'Arc de Triomphe  
porté par Michel Jenny*

## CARNET

### Naissances

La famille du Capitaine et de Madame Roger GUERDER a l'honneur de vous faire part de la naissance de :

James-Patrick, 2<sup>e</sup> enfant de Monsieur et Madame Patrick CURRAN le 15 août 2000 à New-York.

Benoît, 6<sup>e</sup> fils du Capitaine et Madame Jean-Christophe GUERDER, le 13 décembre 2000 à Draguignan. Ces huit enfants sont les petits-enfants de M. et Mme Jean-Philippe GUERDER. Nos meilleurs vœux aux jeunes enfants et nos félicitations aux parents.

### Mariages

Nous sommes heureux d'annoncer les mariages de :

Mademoiselle Tiphaine de TROGOFF de BOISQUE ZENNEC, petite-fille de M. et Mme Renaud ESPEISSE, et fille du Comte et de la Comtesse de TROGOFF, avec M. Emmanuel de MAUDUIT du PLESSIX, le 7 juillet 2001 à Bains-sur-Oust (Ile-et-Vilaine).

Isabelle de MARGERIE, petite-fille de M. et Mme du CREST de VILLENEUVE avec Benoît de CHATEAUVIEUX, le 30 juin 2001 à Vendœuvre dans l'Aube.

Nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

### Décès

Nous avons le regret d'annoncer les décès de :

- Gustave BOSSUYT, décédé le 14 novembre 1999 (cette triste nouvelle est parvenue à la Koumia en mai 2001, ce qui explique sa parution tardive. Que sa fille, Mme Bossuyt veuille bien nous en excuser).

- L'Adjudant-Chef (ER) Jean LOPEZ, le 14 mars 2000 dans sa 91<sup>e</sup> année.

- Le Médecin-Colonel (ER) Bernard NINARD, le 17 mars 2001 dans sa 85<sup>e</sup> année.

- L'Adjudant-Chef (ER) Marcel CAZENAVE le 17 mars 2001 à Dax

- Madame JARROT le 31 mars 2001 à Tours, épouse du Général Pierre JARROT

- Madame Francine VIDAL en avril 2001, veuve de l'Adjudant-Chef (ER) Paul VIDAL décédé en 1980

- Le Général Alain de CHERGE, ancien commandant du 3<sup>e</sup> Tabor à Cao Bang, le 18 mai 2001.

Le Général Philippe Oudot de Dainville nous a fait part des deux deuils survenus à quelques jours d'intervalle dans sa famille : son frère, le Général Michel OUDOT DE DAINVILLE, sa sœur, MÈRE MARIE-THÉRÈSE, de la compagnie des filles de la Charité.

Le Capitaine André DUTEY-HARISPE décédé le 15 mai 2001.

Le général LE DIBERDER et les membres de la Koumia adressent leurs condoléances attristées aux familles.

Dernière minute :

Avec une émotion intense le général de Diberder fait part du décès de notre ami et membre du bureau de la Koumia, le Colonel Jean-Bertiaux (D). Atteint depuis quelques mois d'un mal inexorable, il s'est éteint le 11 juin ses obsèques ont eu lieu le 15 juin à Joigny. Le Général Le Diberder était présent, accompagné de nombreux membres de la Koumia venus saluer une dernière fois leur camarade. Le Prochain numéro de notre bulletin retracera les belles étapes de sa vie. Que sa veuve, Madame Bertiaux trouve ici l'expression du grand chagrin ressenti par tous ceux qui ont connu Jean.

## IN MEMORIAM

### LE GÉNÉRAL PIERRE LÉOPOLD GRANGER

Le 13 Février 2001 à Saint-Mandé, décédait le Général de Division Pierre Léopold GRANGER.

Il était né le 10 septembre 1899 à Bellac. Doyen de la Koumia, Grand Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire de 12 citations dont 5 à l'Ordre de l'Armée.

Après avoir servi aux Tirailleurs Tunisiens, aux Zouaves et aux Tirailleurs Algériens, être passé à l'Ecole de Saint-Cyr, il débute sa carrière au Maroc en octobre 1923 au service de Renseignement dans la région de Meknès. Il participe à la guerre contre Abd el Krim dont l'objectif était la destitution du Sultan Moulay Youssef, et aux combats menés pour la Pacification du Maroc jusqu'en 1935 où il est adjoint au Bureau des Affaires Indigènes à El Hamman. Il commandera entre autres le 23<sup>e</sup> goum, le 15<sup>e</sup> goum, servira au bureau de Kebbab, dans le cercle de Bou Denib.

Il se signale dans les combats de Mecissi, du Moyen, du Haut-Atlas, et des confins. On note chaque fois qu'il enlève l'unité et les partisans qu'il commande avec une énergie et une volonté exemplaires, payant chaque fois de sa personne.

Après avoir été reçu à l'Ecole Supérieure de Guerre, il est affecté à l'Etat-Major de Lyon où en 1940 il participera en juin à l'évacuation des populations et aux combats dans la vallée du Rhône, empêchant les Allemands d'atteindre Marseille. Affecté en Tunisie, il vivra un drame familial affreux alors qu'il participe à la reprise des combats. En effet, il avait épousé une fille du Général Giraud, ce chef prestigieux admiré par toutes les troupes marocaines, l'auteur de trois évasions, la dernière de la citadelle où étaient incarcérés les généraux français, le chef venu de France en sous-marin, relançant l'armée française au combat en Afrique du Nord, celui qui obtiendra son réarmement par les Américains. La famille du général Granger était en Tunisie; les Allemands arrêterent son épouse, l'incarcérèrent, l'emmenèrent en France; elle termina sa vie avec les souffrances que l'on imagine mal dans un camp de concentration en Allemagne.

En 1945, le général Granger commande le 4<sup>e</sup> Régiment de Zouaves et participe aux combats dans la poche de Royan où il s'empare du camp retranché faisant plus de deux mille prisonniers dont l'amiral commandant en chef et tout son état-major. Après une affectation en Tunisie, il prend le commandement du Groupe Mobile de Fez.

Il terminera sa carrière comme général de division en 1957.

Il était toujours resté fidèle à la Koumia qui l'admirait pour les faits d'armes qu'il avait accomplis.

Je demande à ses descendants, au Général Granger, son fils, chef des parachutistes, d'être assurés que nous respecterons la mémoire de ce grand ancien des Affaires Indigènes et des Goums Marocains, de ce magnifique guerrier.

## IN MEMORIAM

### COLONEL D'ULIVO



Le Colonel d'Ulivo Giacundo, chaque année, au Col du Tégthime, devant notre monument sur lequel une strophe de la prière du Goumier est inscrite en langue berbère, récitait en arabe la prière des morts.

A Venzolasca Vescovato, son village corse, il a été enterré dans le caveau de sa famille, entouré d'une nombreuse population, car il était aimé et respecté par tous, prodiguant à la municipalité ses conseils toujours pleins de sagesse et d'attentions pour chacun.

Notre président de la section Corse, Ernest Bonacoscia, avec le fanion et la majorité des membres de la section assistait à la cérémonie, prouvant à Madame d'Ulivo combien la mémoire de son mari sera respectée par tous.

Au moment où il quittait l'armée en décembre 1975, le Général Mazarguil, commandant la 71<sup>e</sup> Division Militaire par son ordre général n°12, le 15 décembre 1975, retraçait la carrière du Colonel d'Ulivo.

#### ORDRE GÉNÉRAL n°12

Délégué Militaire Départemental des Alpes de Haute-Provence le Colonel d'Ulivo quitte l'Armée après trente six années de service.

Saint-Cyrien de la promotion « Amitié Franco-Britannique, sous-lieutenant en 1940, il sert aux Tirailleurs en Algérie et au Maroc et prend part aux campagnes de France, d'Allemagne et d'Autriche au cours desquelles il est blessé et où sa brillante conduite lui vaut deux citations.

Affecté aux services spéciaux du Maroc, il se fait remarquer par sa forte culture tant à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines qu'au Cours des Affaires Indigènes.

Capitaine en 1947, Chef de Poste dans le Haut-Leben, ses qualités remarquables attirent l'attention de ses chefs qui le retiennent pour des commandements difficiles aux confins du Rif. Pendant plus de dix ans, il assure avec compétence le contrôle comme l'administration des tribus dont il a su obtenir l'entière confiance.

En 1956, au lendemain de l'Indépendance du Maroc, il est appelé à Rabat à la Direction de l'Intérieur, puis à l'Ambassade de France.

Hors Cadre, chargé de mission au Consulat Général de France à Tanger et Tétouan, il rend d'éminents services à ce poste d'observation. Son dévouement au métier, sa solide expérience des affaires musulmanes, son goût du concret, alliés à sa finesse d'esprit et à sa modestie, en font un auxiliaire précieux du Consul Général.

Rapatrié en 1967, Adjoint au Délégué Militaire Départemental des Basses-Alpes, il obtient d'excellents résultats grâce à son sens du contact, à son esprit de coopération et à son incontestable rayonnement. Instructeur des Officiers de Réserve, son efficacité est hautement appréciée et lui attire rapidement l'estime comme l'amitié de tous.

Lieutenant-Colonel en 1970, chef de cabinet du Secrétariat Général de la Défense Nationale, il réussit pleinement à ce poste de choix où son entente, son tact, son habitude des affaires délicates lui procurent l'aisance et l'autorité indispensables.

Délégué Militaire Départemental des Alpes-de-Haute-Provence en 1974, il s'attache à entretenir les meilleures relations avec les autorités civiles et militaires du département. Dans ce poste qui couronne sa carrière, il parvient à obtenir l'adhésion de tous.

Au long de ses trente six années de service, le Colonel d'Ulivo apparaît comme un modèle de dévouement, un homme de devoir dont les qualités ont été soulignées par tous ses chefs hiérarchiques.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite National, deux fois cité au combat, le Colonel d'Ulivo quitte l'Armée laissant le souvenir d'un chef estimé, d'un Officier hors pair et d'un homme de cœur.

Le Général Commandant la 71<sup>e</sup> Division Militaire le remercie des services qu'il a rendus à l'Armée et au-delà à la Nation toute entière et lui exprime ses vœux les plus chaleureux pour la nouvelle vie qui s'offre à lui.

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia ne peuvent ajouter à ce glorieux « Ordre du Jour » que l'expression du souvenir qu'ils conserveront de ce camarade originaire de cette belle Corse qui donna tant de siens aux Goums et aux Affaires Indigènes.

A. MAZARGUIL

## HISTOIRE - MÉMOIRE

### Note de service n° 631/CM du 9 avril 1925 adressée par le Maréchal Lyautey au Général commandant la Région de Marrakech

Dans cette note de service reproduite in-extenso le Maréchal Lyautey, Résident Général de France au Maroc, résume les résultats de son inspection des troupes à Marrakech.

Le lecteur notera le souci du Maréchal de voir améliorer le confort, l'hygiène et le moral des troupes.

**Objet :** Camps et Etablissements Militaires de Marrakech.

La visite des Camps et Etablissements Militaires de MARRAKECH par le Commandant en Chef a donné lieu aux observations suivantes :

Depuis plus de quatre ans, le Maréchal n'avait plus eu l'occasion de visiter l'intérieur des Camps. Il s'était borné à les traverser et à s'arrêter à des points spéciaux : manutention, cercle, infirmerie de garnison, réduit.

Il vient de constater que ses directives initiales et l'esprit de toutes ses instructions, tel qu'il ressort si clairement des documents réunis dans le recueil du Commandant CASAMATTA, lequel est entre les mains de tous les services, ont été perdus de vue.

Les caractéristiques, qu'il n'a cessé, depuis 1912, comme dans ses commandements antérieurs, de donner avant tout aux installations militaires sont :

**L'agrément et la gaieté** dans l'aspect d'ensemble, se substituant à l'ancienne conception de la caserne : le rôle que jouent pour cet objet les plantations, jardins, l'absence d'uniformité dans les constructions des bâtiments et dans leur disposition.

**L'ablution** regardée comme de première nécessité et installée dans des conditions de facilité d'accès, d'usage commode, de large distribution, de proximité des bâtiments où l'on couche (à moins qu'elle ne puisse être placée dans ces bâtiments eux-mêmes, ce qui est toujours le mieux) pour se laver, quelle que soit la répulsion de beaucoup d'entre eux, à prendre ces soins.

**La distraction** au moyen de Foyers du soldat, de Centres de réunion, dans chaque Unité devant être l'objet de l'attention la plus vigilante et la plus active du Commandement. Les sous-officiers devant toujours avoir un local de réunion avec bibliothèque, distinct et qui peut être commun à tous les sous-officiers du camp.

**La plus grande latitude et initiative laissées aux Chefs d'Unités et de Détachements** pour ces aménagements qui, à défaut des crédits réguliers, toujours trop parcimonieux et d'un maniement formaliste et compliqué, peuvent être si avantageusement faits, au moins en partie, en s'ingéniant, en utilisant les hommes les plus avisés, les plus débrouillards, en s'adressant à des services civils, à des sociétés privées, à des particuliers; en mettant en oeuvre toutes les relations dont chacun peut disposer.

Le Chef du Génie local, bien loin de les ignorer, doit encourager ces initiatives, les aider de ses conseils techniques, les appuyer avec les moyens dont il dispose, en se rendant compte de la mesure dans laquelle ces efforts individuels bien guidés aident à sa propre tâche et l'allègent.

Dans un pays neuf où tout est à créer, où l'assiette du casernement ne peut être, avant plusieurs années stabilisée avec précision, où il faudrait des crédits énormes pour assurer rapidement toutes les installations donnant le minimum de confort nécessaire, les crédits réguliers, budgétaires, prévus sur projets et états, approuvés à tous les échelons de la hiérarchie, ne doivent être considérés que comme une base, un appoint, ayant pour but essentiel de construire le bâtiment proprement dit, sa carcasse, en comptant surtout sur l'action des Corps et Services pour tout ce qui est destiné à donner l'agrément, le confort et, si l'on passe le terme, le «coup de fion», «le bon chic», qui caractérisent, d'une manière générale toutes les installations anglaises, et il est juste de le dire, un si grand nombre déjà de nos installations militaires au Maroc.

**Le lotissement bien déterminé** de ce qui est affecté à chaque Détachement ou Service, marqué par des clôtures, palissades, barrières peintes, haies, de façon à ce que chacun soit bien chez soi.

Permanence d'affectation (dans toute la mesure, bien entendu, où s'est possible, car cela ne l'est pas toujours) aux mêmes Unités ou Services ou à des Unités de même nature, afin que les locaux, faits spécialement pour une destination, n'en changent pas.

Comme application de tout ce qui précède, ce qui a été réalisé en ces dernières années à AÏN BORDJA sous la direction du Général BERTYRAND et Chef de Génie, Commandant VERNAZ, avec la plus large utilisation des moyens de fortune et des ressources latérales et un minimum de crédits, doit être regardé comme un modèle dont chacun doit s'inspirer.

La plupart de ces directives ont été trop perdues de vue à MARRAKECH depuis plusieurs années et la responsabilité première n'en incombe pas au Commandant actuel.

Pour n'en citer que quelques cas :

Un casernement de bataillon qui avait été établi, dirigé, au début, par le Commandant en Chef lui-même, pour donner le type à réaliser des aménagements, des distributions de locaux, des plantations, de l'aspect extérieur des baraques, dessinées avec leurs pignons relevés, leurs galeries, leurs bow-windows, en s'écartant, autant que possible, du type déplorable et distillant l'ennui qu'on appellera le type «Camp de Châlons» a été véritablement saboté, réparti entre une multitude de détachements et de services, dont la place n'était certainement pas là, sans aucun chef responsable pour l'ensemble, des locaux aménagés avec soin pour des logements transférés en ateliers, des baraques d'ablution désaffectées, etc...

Le détachement de Chasseurs d'Afrique, au lieu d'être installé dans l'ensemble du lot «Cavalerie» ce qui eût été possible de faire, en a été éloigné.

L'installation de la Légion, si bien partie il y a dix ans, n'a aucune plantation, aucun jardin et là pourtant, il n'y avait qu'à laisser faire les légionnaires pour «figoler» leur Camp.

150 hommes ont été mis à l'abri.

180 hommes ont été mis sous des marabouts, pour faire place à des magasins qui auraient dû être mis ailleurs. Les locaux d'ablution ont été sabotés, réduits, en partie désaffectés.

Des clôtures légères, économiques et agréables à l'œil avaient été commencées, séparant les divers lotissements, elles n'ont pas été continuées ou ont disparu.

Les réfectoires des troupes ont été, en partie, perdus de vue.

Dans la plupart des baraques, les fenêtres qui, au début bien entendu, se fermaient avec de simples volets, pour aller au plus pressé, n'ont pas reçu de vitres depuis dix ans, ce qui est inadmissible dans un climat comme celui de MARRAKECH.

Plusieurs cuisines sont en très mauvais état, sales et ne sont pas peintes, à l'intérieur, en bleu, comme elles doivent toutes l'être pour la lutte contre les mouches.

Bref, tout cela est à reprendre avec activité, entrain et ingéniosité.

Il s'agit de désigner quelqu'un qui en soit chargé dans chaque unité ou service, non pas d'après la hiérarchie, mais en s'adressant à celui qui a le plus de goût pour ces aménagements et on le trouve toujours.

Il s'agit d'intéresser au maximum le Commandant d'Armes du GUELIS à ces aménagements et il faut qu'il s'y donne avec la volonté pratique d'aboutir.

Le Commandant en Chef tiendra le plus grand compte à ceux qui s'y donneront avec le plus d'entrain, Officiers et Gradés, et prie le Commandant local de les lui signaler.

Il ne doute pas que le Commandant de Région et le Service du Génie, maintenant orientés, n'y mettent toute leur volonté et tout leur dévouement.

Dans la Médina il avait été envisagé de construire les bureaux de l'état-major en face du DAR EL BAROUD, en bordure de l'avenue de KOUTOUBIA. Or, il importe pour laisser à cette avenue son caractère pittoresque et traditionnel, d'y construire le moins possible de bâtiments européens. Cet emplacement sera réservé pour des plantations urbaines et s'il y a lieu de déplacer les bureaux de l'état-major, il faudra les mettre dans le DAR EL BAROUD lui-même où ils seront dissimulés et qui offre largement l'espace nécessaire dans sa partie avant, la partie arrière étant plus que suffisante pour une compagnie de sénégalais et même davantage.

Tous les projets, propositions, mesures d'exécution résultant des directives qui précèdent, seront établis le plus tôt possible, présentés au Commandant en Chef, notamment en ce qui concerne le projet de constructions prévues pour un Bataillon au GUELIZ.

Signé : LYAUTEY

*Pour ampliation :*

Le Chef du Cabinet Militaire

Signé: LASCROU

## 1938 - LES DEBUTS ... de la future KOUMIA

*par Henri MULLER*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les contes de fées, et aussi, parfois, les associations.

Donc, au lieu d'Il était une fois, je dirais il y avait une fois, à Rabat, un ancien spahi venu aux goums en 1910. Il avait nom Léonard GARRY. Lors de toutes les fêtes nationales, il voyait défiler les anciens tirailleurs de ceci, les artilleurs de cela, les cavaliers d'autre part, et jamais des anciens des goums mixtes marocains.

Il résolut donc que ceux-ci aussi avaient leur place officielle à tenir. Mais un ancien sous-officier n'ignore pas que seul il ne peut rien et il retrouve des anciens lieutenants des 5<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup> goums, devenus Généraux LAHURE et MORDACQ. IL prit contact avec le Colonel DECOME, commandant des goums et enfin fut reçu par le Général MELLIER, directeur des Affaires politiques, qui voulut bien approuver l'idée de l'ami LEONARD.

Le 12 mai 1938, à 18 h 30, à la Brasserie des Ambassadeurs se retrouvèrent donc les officiers généraux LAHURE, MELLIER, MORDACQ, le Colonel DECOME, le Capitaine TURBET-DELOF, les retraités NCEL, MANGÉARD, DURAND, MERMET, QUERUEIL, GRISLIN, BOURNAC, COTTINEAU, LÉBOURG, NIEDERBERGER, FIANDINO, LAURIN, RICHARD plus des membres de la presse.

Un bureau fut constitué :

Président Général : LAHURE

Vices présidents : QUERUEIL (présent à la création du 1<sup>er</sup> goum le 01/1 1/1908)  
et MANGÉARD

Secrétaire Général : L. GARRY, Adjoint LÉBOURG

Trésorier Général : BOURNAC Adjoint FIANDINO

Assesseurs : GRISLIN, COTTINEAU, DURAND, MERMET.

GARRY, chargé du secrétariat élaborat, aidé par P. DURAND, des statuts, et après correction, fit les formalités administratives.

GARRY fonçant comme un jeune brigadier, émit l'idée d'une stèle aux morts des goums, le Gal LAHURE désirant qu'elle fut érigée à BOU ZNIKA, M. MARCUISIO, architecte du Protectorat élaborer quelques places qui furent soumises au Général NOGUES, Résident général, qui en rédigea l'inscription.

GARRY remplit toutes les formalités tout en, se chargeant de recueillir les fonds nécessaires. Terminée en juin 1940, ce n'est qu'en 1943 que M. Gabriel PUAUX, Résident général, l'inaugura. Cela fut pour LEONARD une grande journée et le toujours discret Pierre DURAND devait aussi en être fier.

Mais pendant ce temps, l'Association s'était développée. Les nombreux anciens restés en A.F.N. avaient adhéré, le Maroc était coupé de la France, les sous-officiers des goums étaient en congé d'armistice. Un jour de septembre 1941 en mission à Rabat, le Lieutenant MONTOUSSE m'avait envoyé rendre visite à L. GARRY et au Capitaine (Ca) DURAND qui m'ont convaincu qu'étant en congé d'armistice, je pouvais être considéré comme un ex-goumier et adhérer à l'amicale. Tout était bon pour renforcer l'association.

L'Amicale vit avec plaisir revenir les G.T.M. engagés en Europe.

## L'APRÈS-GUERRE

L'insigne fut dessiné et réalisé par MARDINI qui fit aussi confectionner le drapeau de l'Amicale qui fut remis au Général LAHURE par le Maréchal (Général à l'époque) JUIN le 14 juillet 1948 à Rabat. (Voir Photo)

J'ai extrait une partie de ce qui précède d'un article de Léonard GARRY paru dans notre bulletin n°7 d'août 1958.

Lors de la réduction de la poche de Colmar en janvier 1945, j'ai été hospitalisé trois semaines à l'Hôpital Militaire de Campagne n°422. J'ai rejoint le Xe Tabor pour un mois et ai été ré-hospitalisé. C'est ainsi que le 9 août 1945 j'ai eu mon exeat du Val de Grâce après être passé par les hôpitaux de LURE, BELFORT et ROYAT. Le 10 août, j'arrivai au goum dépôt de Marseille, commandé par le Lt Georges BRETHERS avec le Lt GOUMY comme adjoint.

Si le goum dépôt avait pour mission d'assurer le transit Maroc-France ou France-Maroc pour les gouniers, il fut aussi la plaque tournante des familles des camarades tombés au champ d'honneur, ou de ceux appelés à rester en Europe. C'est ainsi que journellement l'un ou l'autre des deux officiers allait soit au port, soit à l'aérogare de Marignane, chercher des femmes, des enfants. Et j'étais entre-autre chargé de trouver des places dans les trains pour nos rapatriés.

Le 1<sup>er</sup> octobre j'ai rejoint le commandement des goums à SCHRAMBERG (Bade-Wurtemberg), le Lt GOUMY me rejoignait quelques jours plus tard. Il se mariait avec la secrétaire de Mairie de SETZ (67470) et fut chargé par le Général HOGARD de créer à Strasbourg un bureau de relations Koumia-Alsace. C'est pourquoi GARRY parle d'aide financière de l'Alsace dans l'article cité ci-dessus.

Je n'ai malheureusement pas tous les 23 bulletins de l'AMICALE de RABAT. Il me manque le n° 1.

Nous apprenons dans ces bulletins qu'il existe des sections à

RABAT - Président PINTA  
 MARRAKECH - Président DESCHAZEAUX  
 MEKNES - Président Cne AMEYÉ  
 OUJDA - Président COLOMER  
 FEZ - Président MABILLE  
 CASABLANCA - Président de GIAFFERI  
 AGADIA - Président BINET  
 ALGER - Président Lt-Col. R. COZETTE

Il y avait 1200 membres environ en juillet 1947.



*Le Général JUIN, Résident Général au Maroc, remet le drapeau de l'Amicale au Général Lahure le 14 Juillet 1948.*

Le comité de relations Alsace-Goums dont le Lt GOUMY avait été le promoteur fin 1945 avait donc aidé l'Amicale mais avait aussi permis de faire venir des membres de la presse alsacienne au Maroc. Il y avait:

- M. Louis SCHAFFER des Dernières Nouvelles d'Alsace
- M. Paul COLLOWALD du Nouvel Alsacien  
(tous les deux de Strasbourg)
- M. Antoine FISCHER, directeur de la Tribune de Mulhouse.

Ils arrivèrent le 8 mai à Casablanca où ils furent reçus par les autorités civiles et militaires. (Col. PANTALACCI et ROUX pour la Résidence, DURAND, GARRY de Rabat et de GIAFFERI, PORCHEROT, REVEILLAUD et ROBINEAU de Casablanca pour l'Amicale).

Réception au Contrôle civil, visite des installations du port de Casablanca, et visite chez Madame la Maréchale LYAUTEY, alsacienne d'origine.

Le lendemain à Rabat, réception à la Résidence; l'Amicale était représentée par le Général MELLIER, vice-président.

Les journalistes alsaciens visitèrent N'KHEILA, MEKNES, FEZ, SEFROU, IFRANE, AZROU, RICH, KSAR es SOUK, ERFOUD, RISANI, GOULMINA, TINJAD, TINERHIT, BOULMANE, OUARZAZATE, 2<sup>e</sup> visite à FEZ puis AGADIR. Partout les officiers et sous-officiers des goums, les membres de l'Amicale leur firent des réceptions enthousiastes.

La liaison Alsace-Maroc était en bonne voie et les veuves et orphelins des goums tirèrent profit de cette amitié<sup>(1)</sup>.

*(1) Malgré plusieurs relances aux journaux alsaciens, il n'a pas été possible d'avoir le récit détaillé ni des journalistes, ni des étudiants. Une nouvelle tentative auprès des médiathèques de Strasbourg et de Mulhouse est en cours.*

En 1946 l'Amicale a payé à IFRANE un séjour de vacance à 40 enfants, versé pour 103.000 Francs de secours et donné 200.000 Francs pour l'édification à BOULEMANE et KHENIFRA de deux centres d'hébergement d'invalides, de rééducation d'Anciens Combattants.

D'après le Compte-rendu de l'Assemblée Générale de mars 1947 l'Alsace avait versé 1 746 987 F,10. Les recettes totales de 1946 se montaient à 2 256 902 F,60 et les dépenses à 481 648 F,30 (les dons et secours ci-dessus inclus !). Le trésorier général GARRY a été applaudi et félicité pour son action.

L'année 1947 a été fertile en événements :

- Bals ou soirées dansantes à FEZ, MEKNES, OUJDA et RABAT
- La section d'Alger a la bonne idée de commencer officiellement le 11 mai le troisième anniversaire de la bataille du GARIGLIANO.
- Le Général de MONTSABERT inaugure le DAR el ASKRI de BOULMANE.
- La section de Paris est créée sous la présidence du Colonel FLYE de SAINTE MARIE
- Six étudiants alsaciens MM. P. FEUERSTEIN, G. RICHTER, A. GANGLOFF, M. GEORGEN, R. MARX et G. STOLL visitent le Maroc dans le cadre des relations Alsace-Maroc<sup>(1)</sup>.
- Enfin l'année se termine mal puisque le 28 novembre voit la disparition brutale d'un de nos plus prestigieux chefs, le Général LECLERC, ancien commandant du 38<sup>e</sup> goum à AMELAGO et ASSOUL.

En 1948, le 26 janvier, la section de Paris fait dire une messe en souvenir des officiers, sous-officiers et goumiers morts pour la France. Le drapeau des goums était venu à Paris à cette occasion. Le même jour l'ex-lieutenant des goums Jacques AUGARDE, sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil recevait ses camarades pour un cocktail à son ministère.

- La section d'AGADIR organise à INEZGANE un gala hippique au profit des œuvres de l'Amicale.
- La section de MARRAKECH élit comme président le Commandant GARAUD, à la place de M. DESCHAZEUX, démissionnaire pour raisons professionnelles.

La sous-section de BERKANE organise un grand bal

- Le 12 juin 1948 a été fondée la section des T.O.A. au KURHAUS de BADEN-BADEN sur l'initiative du Lt-Col. PICARDAT. La présidence échue au Colonel GAUTHIER, commandant de l'arrondissement militaire de LINDAU. A l'issue de la réunion les participants de cette première réunion furent reçus à la Résidence du « Généchef »\* par le Général et Madame GUILLAUME. Cette magnifique soirée finit hélas beaucoup trop vite au gré de tous.
- Les dépouilles mortelles de nos camarades tombés en Italie commencent à être rapatriées. A RABAT, à MEKNES, à ALGER, des délégations de notre amicale assistaient aux cérémonies qui ont eu lieu lors de ces rapatriements.
- Le 1<sup>er</sup> avril, la section de Corse reçoit la visite de Mme LEGOUIX, veuve du sous-lieutenant, mort au champ d'honneur au Col du TEGHIME où une stèle en marbre rappelle que deux officiers, trois sous-officiers et 30 goumiers ont laissé leur vie à la conquête de ce col le 3 octobre 1943.

Madame LEGOUIX est ensuite menée au petit cimetière près de SAINT-FLORENT où reposent tous ces braves.

Le lundi 1<sup>er</sup> novembre 1948 à BOUZNICA est fêté le 40<sup>e</sup> anniversaire de la création des Goums. De nombreux anciens officiers et sous-officiers de toutes les sections, goumiers de la première heure étaient venus de partout. Mais aussi nos braves Marocains venaient de tous les coins du Maroc, montrant ainsi leur attachement aux goums, à la France. Un goum du 11<sup>e</sup> Tabor rend les honneurs, la garde du drapeau des goums est confiée au G.H.R., les fanions des 3 G.T.M. sont aussi présents. Le drapeau de l'Amicale, porté par Léonard GARRY, encadré par les fanions des sections est à la gauche du drapeau.

Après le dépôt de gerbe, le Général LAHURE, président de l'Amicale rappela brièvement les débuts des Goums de la Chaouia du chef de bataillon Henri SIMON, le chemin parcouru par les goums depuis cette époque, la fraternité d'armes entre Marocains et Français.

Le défilé impeccable du détachement du 11<sup>e</sup> Tabor de N'Kheila et du Maghzen de Protection de Casablanca clôtura la cérémonie officielle.

Ensuite, autour d'un vin d'honneur ce fut les retrouvailles émues.

En octobre, la section de Corse, à l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de l'île, un bal fut organisé à Ile Rousse. Le 11 novembre à St-FLORENT et à BASTIA, les autorités locales, civiles et militaires, honorèrent les monuments et plaques concernant les goumiers par des dépôts de gerbes.

\* « généchef » abréviation de Général en Chef (*ndlr*).

La Koumia N° 7 - Août 1958

**COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA****PRÉSIDENT D'HONNEUR :**

Monsieur le Général d'Armée A. Guillaume.

**COMPOSITION DU BUREAU :***Président Honoraire* : M. le Colonel Flye Sainte-Marie.*Président* : M. le Général Gautier.*Vice-Président* : M. Michel Bouïs.*Secrétaire-Général* : M. Georges Crochard.*Secrétaire-Adjoint* : M. Jacques Oxenaar.*Trésorier* : M. Gérard Hist.**MEMBRES DU CONSEIL :****a) Membres élus :****PARIS**

M. le Colonel Bertiaux.

M. le Colonel Betbeder.

MM. Michel Bouïs.

Chirouse.

Crochard.

Hist.

Oxenaar.

Tournie.

Vignetta.

**MARSEILLE**

MM. le Lt-Colonel Debril-Loiseau

le Commandant Aléon.

le Capitaine Sornat.

le Capitaine Boudet.

le Capitaine Rinjoncau.

le Capitaine Aubier.

**b) Membres de droit :**

M. le Président de la Section d'Alger : M. le Colonel Cozette.

M. le Président de la Section de Corse : Commandant Marchetti-Leca).

M. le Président de la Section de Bordeaux : M. Ratel.

M. le Président de la Section des Vosges : M. Feuillard.

**COMPOSITION DES COMMISSIONS DU BUREAU***Commission du Musée de Montsoreau :*

Colonel Bertiaux, Capitaine Boudet, Georges Crochard.

*Commission financière :*

Colonel Betbeder, Capitaine Sornat, Michel Bouïs, Georges Crochard.

*Commission Boulouris :*

Général Gautier, Georges Crochard, Albert Tournié.

Colonel Tivolle, Commandant Chapelier.

**SECRETARIAT**33, rue Paul-Valéry - PARIS (16<sup>e</sup>)**C.C.P. PARIS 8813-50 - TEL : KLE 20.24****PERMANENCE** : Mardi et vendredi (à la place de samedi), de 15 à 18 h.**IMPORTANT** - Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry - PARIS (16<sup>e</sup>).

## RECITS SOUVENIRS

### Le Maroc

*par le Colonel Pierre Rohard*

Entre mes deux séjours en INDOCHINE, et à mon retour du TONKIN, en Juin 1954, je fus affecté, à ma demande, au MAROC. Mon but était de parvenir au «SERVICE DES AFFAIRES INDIGÈNES» (A.I.). Pour ce faire, il était d'usage de se frotter un certain temps, pour ceux qui ne le connaissaient pas, au milieu marocain, puis de suivre le Cours des A.I. à RABAT, ou après avoir obtenu une affectation dans une annexe en territoire militaire. C'est le parcours que j'effectuais. Je rejoignis tout d'abord le 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs marocains, dont la «portion centrale» était implantée à CASABLANCA. Le Régiment était composé, comme de mise à l'époque, de trois Bataillons, et était commandé par le Colonel SOLEILHAVOUP (Je ne suis pas sûr de l'orthographe, et je le prie de m'en excuser). Un des Bataillons, commandé par le Commandant VANUXEM se battait en INDOCHINE; un autre tenait PORT-LYAUTEY.

Mon rôle fut celui d'un Chef de Section d' instruction, rapidement muté à la Compagnie détachée à SETTAT, avec le Capitaine DELERM, puis du Commandant de la Compagnie de camp de MEDIUMA. Relevant du 6<sup>e</sup> R.T.M. ce régiment était un Régiment de Prestige, ayant combattu en ITALIE, en FRANCE, en ALLEMAGNE, en COREE. N'ayant participé à aucune de ces campagnes, je dus me faire accepter par une troupe essentiellement berbère dont je ne parlais pas la langue. Mon premier souci fut donc d'apprendre les dialectes arabe et berbère, ce qui me facilita bien la vie ensuite.

Je participai évidemment à la vie de ma Compagnie, et donc aux tournées de recrutement organisées chaque année. Au cours de ces tournées, les aubades offertes par la musique du Régiment, au lever du soleil, devant la tente du Colonel, sont inoubliables. Inoubliable aussi, une fantasia comptant deux ou trois milliers de cavaliers ZAIANS, clôturant, sous le regard du Général JUIN, des grandes manœuvres auxquelles participaient la plupart des Régiments implantés au MAROC.

Le Cours des A.I., de la durée d'une année scolaire, dirigée par le Colonel PANTALACCI, figure emblématique des A.I., nous dispensait une heure d'arabe dialectal et une heure de berbère «Tachelhit» (ou «Chleuh», ou «Taspignonite», du nom de son professeur, le Colonel ASPINON), par jour, plus des heures, trop courtes, de sociologie musulmane, et de Génie Rural (Irrigation, maladies des palmiers et des moutons etc...). Surtout, de Droit Coutumier.

J'avais demandé un Poste dans le SUD, et peu avant le Cours, à mon retour du Tonkin, je fus affecté au Poste d'ASKAOUN, sur le versant Sud du DJEBEL TOUBKAL, à 2200 mètres d'altitude<sup>(1)</sup>. Arrivant en hiver, mon cheval refusait de passer où la neige était trop abondante... mais, enfin, j'étais dans le SUD, avec toutes ses Traditions.

J'eus rapidement à mettre à l'épreuve mes fraîches connaissances. Le Poste n'était pas achevé (rempart et tours d'angle restaient à jointoyer); l'école, prévue de 3 classes, et les logements des instituteurs, étaient à construire; le Souq, en structures voutées, n'existait que sur le papier... Nous étions, heureusement en relation avec un Cabinet d'Ingénieurs-Conseil d' AGADIR, qui nous soumettait des plans : encore fallait-il les exécuter ! Je supervisais aussi la construction de «ponts submer-

<sup>(1)</sup> Annexe-Circonscription de Taliouine (Capitaine NICLAUSSE)  
Cercle de Ouarzazate (Commandant TIVOLLE)

sibles» sur le HAUT-TIFNOUT, et l'aménagement de quelques passages «acrobatiques» sur les pistes qui se détérioraient chaque hiver !

Ma mission première était bien, cependant, de connaître les tribus berbères locales, d'encadrer les chefs de ces tribus, de veiller au bon fonctionnement de la Justice en particulier. Cela m'amenait à faire de nombreuses tournées à cheval, à mulet ou à pied, pour prendre le pouls, évaluer les besoins...

Au cours de l'une de ces tournées, je fus appelé à faire l'ascension du DJEBEL TOUBKAL (4.167 m) et d'explorer, au retour, deux petites vallées ne figurant pas sur les cartes, du fait du mode de projection cartographique de l'époque. Ces vallées qui n'avaient jamais vu d'européen, comptaient entre 100 et 200 résidents selon les saisons, n'avaient jamais été recensées, et ne payaient donc pas l'impôt (le ferdh). Elles n'étaient accessibles qu'à pied ou à mulet. Elles étaient parmi les dernières sou-mises en 1933 ou 1935.

Une autre tournée m'amena à la Kasbah du TIDILI. On m'avait signalé qu'un trublion tentait de soulever la population contre le chef de Tribu. Mon arme principale était de rendre la justice, en relation avec les chefs locaux. Un tribunal fut de suite valablement constitué, puisqu'étaient réunis le Chef de Poste, le Chef de Tribu et les parties en présence. Cet homme fut condamné à 6 mois de prison ferme, en réalité : 6 mois de travaux d'intérêt commun tels que réfection de piste, transport de matériaux divers. Il me fit alors valoir qu'il avait une fête de famille 3 jours plus tard, et il me demanda de ne venir purger sa peine que la semaine suivante. Ce qui fut accordé. Le jour dit, il arriva au Poste pour régler sa dette. Il avait donné sa parole, il ne lui était pas venu à l'esprit de s'enfuir.

J'effectuai aussi l'ascension du DJEBEL SIROUA, volcan éteint situé à la jonction du HAUT et de l'ANTI-ATLAS. Au retour, je me suis arrêté au lieu-dit AQQA-ISLANE, où étaient regroupés, à cette époque, environ 120.000 moutons venus de toute la région pour profiter du bain parasiticide que l'Agent de l'Elevage entretenait jalousement. J'eus à régler sur place une question d'épidémie et de mise en place des médicaments nécessaires. Chacun jouait le jeu, encore plus lorsqu'il s'agissait de lutter contre un vol de sauterelles et de la répartition du blé empoisonné (CH4). Toute la population était alors rassemblée : qui tapant sur une casserole, qui poussant des cris stridents, qui secouant les branches des palmiers... Il faut dire qu'un vol de sauterelles se posant sur une palmeraie, détruit tout, mange tout, y compris l'écorce des arbres. Il m'est arrivé, en jeep, de déraper sur un vol de sauterelles de 15 ou 20 cm d'épaisseur, posé sur la piste !

Des visites entre voisins étaient l'occasion de s'arrêter dans les petites palmeraies situées sur les flancs du DJEBEL BANI. Tel IDA OULDESTAN, village Juif, lieu de fabrication de bijoux ou d'objets en argent. Cette oasis a complètement disparu. J'allais aussi vers l'oasis d'AGMOUR, citée par le Père de FOUCAULD pour sa richesse. Il ne restait plus que 4 ou 5 puits et une dizaine de foyers !

Ou encore TAAGANT, siège de la Grande Tribu des OULED DJELLAL. Le Chef de village n'attendait que mon passage pour rassembler ses ouailles, et m'offrir le spectacle de la célèbre danse locale : la GUEDRA, modifiée plus à l'Est et dans le HAUT-ATLAS, en AHWACH des AIT-OUAOUZGUIT. Bien sûr, le chef de tribu en profitait pour m'entretenir de ses problèmes et solliciter une aide quelconque. Il m'est arrivé, pris par l'ambiance et par le rythme, de m'accroupir au milieu de l'orchestre et de taper sur un tambourin...bien souvent à contre-temps, à la grande joie de tous. Je ne perdais pas la face, je m'en étais assuré ! La danse, pour le berbère, est partie intégrante de la vie. L'individu

se sent comme soutenu par des forces qui le dépassent. C'est le moment, où les femmes parées de leurs bijoux d'argent, d'ambre ou de corail, s'alignent sur un rang, les hommes leur faisant face. Une phrase improvisée, lancée par un danseur, est reprise par tous et devient le thème de la mélopée. Les tambourins marquent le rythme que les danseurs accentuent en frappant dans leurs mains. Puis un homme se détache, s'incline devant une femme, qui, à son tour, quitte son rang : c'est la GUEDRA.

Pour l'AHWACH, les hommes joueurs de tambourins, sont assis en tailleurs au centre d'un cercle formé par les femmes. Celles-ci psalmodient une phrase lancée par l'une d'elles. Elles se balancent en se tenant par la main, tout en se déplaçant lentement latéralement.

Le principal moyen de contact avec la population était, sans aucun doute, d'aller la voir vivre chez elle. C'était aussi la «CHICAIA» (ou le MEJLESS) où chacun pouvait venir se plaindre de son voisin, pour soutenir une cause réelle, ou simplement pour jouer cette comédie où, à tour de rôle, chacun a raison. Ceci jusqu'au moment où l'un des acteurs sort de sa sacoche un ou plusieurs actes faisant foi. Les hommes du Chef de Poste ( les MOGHAZNI ) n'attendaient que ce moment crucial pour séparer les antagonistes semblant prêts à se battre. Ces séances de tribunal nécessitaient une connaissance minimale des coutumes locales. C'est ainsi que j'ai souvent utilisé la «Preuve par le serment» : l'accusé jure sur la tombe d'un Saint Homme (ou réputé tel !) qu'il est innocent, et toute action juridique s'arrête.

J'ai éprouvé combien il était difficile de combattre une coutume, même avec l'accord de tous. Ce qui est «modulable», c'est le «coût» d'un fait répréhensible. Et la loi coranique (le Chraa) se fait de plus en plus sentir, dans toute son intransigeance. Le berbère sait qu'il perdra son identité s'il renonce à ses traditions. Le Droit Coutumier berbère est le code de vie que tout berbère se doit de respecter. Il compte de nombreuses variantes selon les tribus, et la Pacification en a rendu caduques bien des dispositions.

Je passe sur les multiples visites occasionnées par les fêtes locales (le Moussem d'IMI'N TATELT par exemple !) où l'officier était l'hôte privilégié, ou sur les heures passées à montrer sur une carte, puis sur le terrain, qu'une piste est en surplomb (donc plus difficile à entretenir), ou sur l'établissement d'un embryon de budget.

En fait, je représentais l'Autorité, et j'étais le détenteur des crédits nécessaires à la réalisation des projets. Ces projets étaient on ne peut plus variés ! Parfois, des Sociétés ou Entreprises Européennes y étaient-elles parties prenantes. J'avais donc à recevoir leurs représentants, et à leur vendre «ma marchandise» pour que cela soit le plus fructueux possible pour la population. C'était le rôle d'accueil de la «Maison d'hôtes» - DAR DIAF - dont les Européens usaient, voire, abusaient. Dans le HAUT-ATLAS, il s'agissait, la plupart du temps, de la vente de noyers (tous centenaires !) à des acheteurs venant du NORD. L'acheteur en question, arrivait parfois avec femme et enfants et s'installait quelques jours. D'autres, touristes purs et simples, encore très peu nombreux, utilisaient la piste jusqu'à ASSAREG, en saison sèche seulement. Au-delà, vers le lac TIFNI et le massif du TOUBKAL, il fallait louer des chevaux ou des mulets, et avoir recours au service de guides. Certains menaçaient alors de faire jouer leurs connaissances si je ne leur donnais pas l'autorisation d'utiliser la piste au-delà d'un certain point... Quelques-uns se livraient à la pêche à la truite «à la main» bien sûr ! C'était les «vrais» ! J'avais parfois à intervenir, lorsque j'étais prévenu à temps, pour faire respecter l'accord (toujours verbal !) concernant les achats ou locations. Cela était rare.

Une mine de plomb-argentifère, datant, selon la tradition, des Phéniciens, était prospectée par l'une de nos très grandes sociétés nationales. Son Directeur arriva un soir de PARIS, via CASA-

BLANCA, pour apprécier la rentabilité de son équipe. Une semaine plus tard, il était toujours là, prenant ses repas et couchant au «DAR DIAF». Je lui fis la remarque que j'allais partir en tournée et qu'il me serait difficile de lui assurer ses repas. Il me dit qu'il pouvait très bien s'arranger avec mon cuisinier... Il quitta cependant le Poste sans me le signaler et je n'entendis plus jamais parler de lui.

Une autre Société, Hollandaise, prospectait le Manganèse dans la région de SI LHAJ AGHBALOU. Je n'ai eu qu'à me louer des multiples services que son Directeur, Monsieur STOLK, me rendit.

Dans l'Extrême Sud, mon «terrain de chasse» allait, selon les périodes, de l'immense plaine de la FEIJJA, truffée de gazelles, avec ses palmeraies somptueuses d'AQQA IRHEN et d'AQQA IGUIREN, jusqu'à TAGOUNITE et au M'HAMID, coincés entre le DJEBEL BANI et la HAIMADA du DRAA. Les problèmes y étaient différents, essentiellement basés sur l'irrigation et les droits d'eau de chacun, mais aussi sur les droits du nomade vis à vis du sédentaire (et inversement : c'est la RAIA ) ou les Droits traditionnels de la Transhumance. Il fallait aussi traiter la maladie majeure des palmiers (le BAYOUD) et celle des moutons ! Je devais me rendre dans les petites palmeraies avoisinantes. Les problèmes étaient les mêmes, et, pour moi, c'était toujours le même émerveillement ! Du côté de la FEIJJA, mi-reg, mi-Hamada : l'immensité devant soi ! Du côté de TAGOUNITE et du M'HAMID : un système de dunes inviolées devant lequel on reste sans voix. Derrière la première dune, il y en a une seconde, puis d'autres, et toujours un filet d'air, qui semble frais, et qui soulève une pellicule de sable sous vos pas !

Qu'il me soit permis de saluer ici, la mémoire du Lieutenant Jacques PETIT. Le bordj du M'HAMID portait son nom gravé sur une plaque de marbre scellée à côté de la porte d'entrée. J'ai demandé à récupérer cette plaque en 1956. Le Caïd nouvellement nommé me la refusa. Le Lieutenant PETIT fut tué au cours de l'un des derniers combats, en 1935 (?).

Je dus passer les consignes de l'Annexe de TAGOUNITE, après l'Indépendance, à son nouveau titulaire, le Caïd ABDERRAHMANE.

Je fus ensuite envoyé à TAZENAKHT, où régnait le Caïd ZERHOUNI, ancien Sous-Officier de l'Armée Française, très coopératif, pour tenter d'évaluer l'ampleur d'une grève secouant les mines de BOU AZZER. Le Caïd réunit les principaux meneurs, menaçait autant qu'il le fallait, et la grève prit fin le lendemain.

Enfin, on vivait ! Je ne peux oublier le lever du soleil sur les dunes du M'HAMID. La féerie de la nature, immobile dans sa masse, mais, oh combien ! vivante. L'erg est peu à peu transfiguré par l'astre solaire, qui impose lumière et chaleur. On ne connaîtra jamais l'étendue que l'on a devant soi «où l'âme s'en va seule, planer au-dessus des solitudes infinies». Infini du temps, de l'Espace et de la Beauté, où un geste, un sourire, devient un événement, où le Silence s'impose.

C'est dans ce cadre que prennent toutes leurs valeurs, des «imprévus», tel ce 14 Juillet 1956, où je vis arriver 2 jeeps à TAGOUNITE. De la première descendit le Caïd ZEHROUNI, de ZAGORA. De la seconde : le Lieutenant Patrice de CROUTTE de SAINT-MARTIN et son épouse. Ils venaient, à l'instigation de Caïd, partager la fête nationale avec moi. C'est alors que je réalisai que Patrice de CROUTTE était un ancien de DALAT de la Promotion INDOCHINE ! Il était mon voisin à TAZZARINE depuis quelques mois.

Mon séjour dans le SUD prit fin en Septembre 1956. Le Caïd ZEHROUNI vint me rendre visite à TAGOUNITE sous un prétexte quelconque. Il venait d'emprunter une piste magnifique traversant le

DJEBEL SAGHO et il désirait me la faire connaître.

Je rejoignis donc OUARZAZATE en passant par TAZZARINE (où CROUTTE nous reçut comme il savait le faire), et IKNIOUN où nous avons bu le thé avec un vieillard qui avait juré de ne jamais boire ce breuvage avec un Européen, tant que ceux-ci représenteraient l'Autorité. Son serment était tenu. Il avait connu BOURNAZEL, et il en parlait avec beaucoup de respect.

Telles furent les conditions et le cadre de vie d'un Officier du SERVICE DES AFFAIRES INDIGÈNES DU MAROC. Entraîné en ALGÉRIE par le Colonel PARLANGE (si je ne me trompe !), un bon nombre d'entr'eux s'installèrent selon les méthodes suivies au MAROC. Les A.I. se retrouvèrent sous le sigle des AFFAIRES ALGÉRIENNES - A.A. -. La rébellion introduisit une dimension nouvelle, celle du combat, que connurent les ancêtres des A.I. pour assurer la pacification du MAROC. Mais alors tout était différent !

Menton, le 28 Mars 1999  
Pierre Rohard

## NOTES DE LECTURE

### LYAUTEY

Les « Cahiers Charles de Foucauld » - le bulletin des « Amitiés Charles de Foucauld » - ont fait paraître, entre 1947 et 1954, une série d'articles sur le Maréchal Lyautey.

A l'occasion du Centenaire de sa naissance, en 1954, un numéro spécial était édité : « Lyautey, Maréchal de France ».

Dans ces ouvrages, la vie prestigieuse du Maréchal était racontée par une pléiade d'anciens collaborateurs, dont certains portent des noms illustres : (le Maréchal Leclerc, le Maréchal Juin) ou bien connus des « passionnés » de l'Histoire de notre pays : le Général Charbonneau, alors Président des Amitiés Charles de Foucauld, le Général Durosoy, l'abbé Patrick Heidsieck, le Marquis de Segonzac, Pierre Lyautey, Raymond Postal, Wladimir d'Ormesson, J. Ladreit de Lacharrière, M. Vatin-Pérignon..., qui évoquent successivement la formation, l'action, l'œuvre militaire, politique, sociale de ce « créateur d'empire », le domaine spirituel, bref toutes les faces de sa personnalité :

« Lyautey militaire, Lyautey colonial, Lyautey bâtisseur et artiste, Lyautey écrivain, Lyautey régionaliste et lorrain, Lyautey catholique, Lyautey social, Lyautey des jeunes, des étudiants. des scouts... », comme le présente un de ses « intimes », le Général de Boisboissel, dans l'ouvrage qu'il lui a consacré (\*).

Une réédition est programmée, sous la forme d'un volume unique, de 400 pages (30 chapitres) avec photos, au prix de 160 francs.

S'adresser à : Henry de BOISBOISSEL

11, Impasse Albert Camus - 78580 MAULE - Tél. : 01 30 90 82 66

(\*) Dans l'Ombre de Lyautey - L'Harmattan- Paris - 1999

## Dernières lettres d'Afrique et du Levant

(1940- 1941)

par François Garbit - Editions SEPIA 1999 - 166 pages

Le Colonel GRENAUD de MONTILLET, ami de la Koumia, a bien voulu nous adresser cette *petite note de lecture* afin d'évoquer la mémoire d'un de ses camarades de Saint-Cyr, le Capitaine François GARBIT. Cet officier avait servi en Afrique et au Levant où il mourut pour la France en 1941.

« Il est malaisé d'évoquer le souvenir d'un camarade à qui vous lient une double amitié « postarde » et cyrarde et une similitude de carrière sur « *les terres de soleil et de sommeil* » familières à Jean d'Arbaumont présentant avec ferveur les Dernières Lettres d'Afrique et du Levant » que François Garbit avait adressées à sa mère.

Les étapes sahariennes du Lieutenant Garbit, d'Arbaumont, lui aussi épris de nomadisation, les rappelle depuis la Koudia d'Idjil où, géodèse breveté, le jeune officier avait dressé une carte précieuse pour les études géologiques, comme Pierre Mesmer préfacier de cette correspondance le reconnaît, jusqu'à l'Ennedi puis son adhésion à la France Libre, la guerre victorieuse, peu connue, en Erythrée qui fait de lui, à 31 ans, un Compagnon de la Libération.

Ayant franchi le pas en bonne conscience, Garbit combat en Syrie aux côtés des Anglais et des Australiens et y est blessé. Au Djebel Druse, atteint de typhoïde, il meurt à l'hôpital de Damas le 7 décembre 1941. Peu auparavant, il avait adressé à sa mère une touchante description des lieux saints qui illuminait son sens religieux, et un parcours où son bon sens l'emportait, là où le devoir somme les consciences, à l'issue d'une carrière qui s'annonçait trop brillante pour que le destin ait décidé de la briser.

Puisse le souvenir du capitaine Garbit, l'ancien scout, ami de l'abbé Pierre à la vivante postface de ses dernières lettres, le guerrier pur entre les purs, un « être d'exception » se perpétuer dans le nom donné à une promotion de saint-cyriens comme certains le souhaitent, illustrant ainsi certain héros dont la légende brave l'oubli.

## Epopée des premiers colons en Algérie

Notre ami le Cdt Fauque A. nous signale que son troisième fils Jean a écrit deux beaux livres édités chez R. Laffont. Ces livres relatent l'épopée des premiers colons français débarqués vers 1840 à Sidi Ferruch, colons devenus les premiers « pieds noirs » rendus célèbres depuis. Ces deux livres sont vendus (50 F l'un), les deux 100 F + 30 F de frais d'envoi.

Adresser un chèque de 130 F pour l'envoi des deux livres, à  
Commandant FAUQUE - 13, route de l'Eduzelle - 91170 VIRY-CHATILLON

## AVIS DIVERS

Michel BRUN

7, Boulevard des Jeux Olympiques - 78000 VERSAILLES

Tél. 01 39 50 86 31

M. Michel Brun recherche, pour un camarade marocain, professeur de français à Khénifra (voir Bulletin "La Koumia n° 160, page 47) un certain nombre de documents concernant la région Zaiane et l'ouest du Moyen Atlas :

- Notes inédites :

ABES : recherches historiques sur les berbères de la région de Meknès : Aït Idrasen

Loubignac : les Aït Atta du Nord

Schweitzer : Etude sur les Aït Wirrah

Said Guenoun : Bled Ichqern - la montagne berbère

Lieutenant Chanzy : Etude sur les Aït Soxman de l'Est

Commandant Tarrit : "les Aït Seri"

Perres et Mantout : Notes sur les Aït Isha

- Archives de la Section sociologique de la direction des Affaires indigènes :

Zaouia Sidi Hamza.

\* \* \*

## Le 4<sup>e</sup> SALON NATIONAL DU LIVRE MILITAIRE (S.N.L.M.)

se tiendra à

**BERGERAC (DORDOGNE)**

*les Samedi et Dimanche 9 septembre 2001*

**Salles Anatole France et Delluc**

Une centaine d'auteurs écrivains combattants dédicaceront pour vous leurs ouvrages.

Le succès remporté par les trois premières éditions de ce salon en 1998, 1999 et 2000

permet d'augurer un nombre de visiteurs sans cesse croissant.

A retourner :

Colonel (H) Joseph MULLER

BP 122

92134 ISSY-LES-MOULINEAUX Cedex

Fax : 01 47 76 33 97

e-mail : courrier@muller-edition.com

\* \* \*

## AVIS DE RECHERCHE

Les membres de la Koumia qui auraient connu l'Adjudant MUET Claude, mort pour la France en Algérie le 15.03.1960 peuvent-ils attester qu'il a appartenu aux Goums Marocains avant sa mort. Ceci afin que son nom figure sur la plaque spéciale du Monument aux Morts des Goums.

Adresser tous renseignements à la Koumia à l'attention de M. Xavier du Crest de Villeneuve.

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENT D'HONNEUR

Gérant André FEAUGAS

## VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél. : 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. : 01 47 63 36 65
	Commandant Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Colonel Georges CHARUIT	Tél. : 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	
	Gérard LEPAGE (D)	Tél. : 01 43 33 83 39
TréSORIER général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
TréSORIER général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	

### Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, colonel Michel BOUDET (D), Claude de BOUVET, ambassadeur René BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Colonel Jacques HOGARD (D), Germaine de MAREÛIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), colonel Henri de SAINT BON (D), Jean SLIWA, contrôleur général Claude SORNAT (D), colonel Daniel SORNAT (D).

**Conseiller relations publiques :** Claudine ROUX Tél. : 01 47 04 99 20

### Président des sections :

<b>Aquitaine :</b>	Commandant Henri SERVOIN	Tél. : 05 56 80 47 44
<b>Corse :</b>	Ernest BONACOSCIA	Tél. : 04 95 33 53 69
<b>Languedoc :</b>	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. : 05 61 62 82 28
	Vice-présidente : Mme Liliane RECH	
<b>Provence-Côte d'Azur :</b>	Commandant Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
<b>Ouest :</b>	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. : 01 40 71 18 61
<b>Paris - Ile de France :</b>	Mme Simone AUBRY LABATAILLE (D)	Tél. : 01 45 04 47 29
<b>Pays de Loire :</b>	Claude de BOUVET	Tél. : 02 40 34 55 24
<b>Pyrénées :</b>	Adjudant-chef Robert BORY	Tél. : 05 59 84 35 09
	Vice-Président Christian ROUGEUX (D)	
<b>Rhône-Alpes :</b>	Colonel Joseph MAGNENOT	Tél. : 04 74 84 94 95
<b>Languedoc-Roussillon :</b>	Colonel André FAGES	Tél. : 05 67 79 06 19
<b>Marches de l'Est :</b>	Capitaine Mario SCOTTON	Tél. : 03 29 24 62 11
<b>Polynésie - Tahiti :</b>	Président : Général Nicolas SPILLMANN	Fax : (689) 48 28 00

**Conseiller financier :** Max de MAREÛIL (D)

**Entraide :** Mme de MAREÛIL

**Porte-drapeau :** Michel JENNY (D)

**Secrétariat :** 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS  
Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

**Permanence :** mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

**Correspondance :** pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

**COTISATION ANNUELLE 200 FRANCS**  
Donnant droit au service bulletin

# LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

## TARIFS 2001

Cravate Koumia . . . . .	150 F
Koumia dorée moyen modèle . . . . .	125 F
Koumia argentée grand modèle . . . . .	40 F
Koumia argentée moyen modèle . . . . .	30 F
Koumia argentée porte-clés . . . . .	40 F
Koumia argentée boutonnère . . . . .	20 F
K7 « Chant des Tabors » . . . . .	30 F
« Prières » . . . . .	10 F
Historique du Musée des Goums . . . . .	30 F
Cartes de vœux . . . . .	20 F les 4
Carte postale . . . . .	6 F (ou 20 F les 4)

*Frais d'envoi en plus.*

## LIVRES

Histoire des Goums (2 <sup>e</sup> partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) . . . . .	345 F
Histoire des A.I. de Marc MÉRAUD . . . . .	395 F
« Juin, Maréchal de France », Bernard PUJO . . . . .	150 F

*Frais d'envois en plus : 25 F.*

Rédacteur en chef : G de MAREÛIL et X. du CREST de VILLENEUVE, khalifa.

Directeur de la publication : Georges CHARUIT.

Commission paritaire n° 296 D 73 du 15 mai 1972.

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2001  
Imprimerie Paul - 37300 Joué-lès-Tours